

33
Essai
militaire

Pyronov.

~~2-8-11~~
217-4-21

Essai militaire sur une guerre
contre la France

projeté par un Officier russe dans
les mois d'Avril et de May 1815.

(manuscrit).

in fol. S.^u Pétersbourg ——— 1815

1 Vol. ~~Demi-ol.~~ brochure
à retenir
avec la carte et Tableau synchroni-
stique des opérations des Armées al-
liées en France.



[Handwritten signature or scribble]

195 p.

|

1162

844. | 1-1/1

1162. op 68 ~ 114



217-4-21

~~2-8-4~~





214-1-81

... ..

~~L. S. G.~~

217-4-21

Essai militaire

sur

une guerre contre la France,



projeté par un Officier
russe dans les mois
d'Avril et de May
1815.



217-4-21

1.

~~2-8-4~~

I.

Avant-propos.

Sur la partie spéculative de la guerre, rattachée aux combinaisons militaires des diverses campagnes de la France.

§ 1.

Observation sur l'opinion publique, relative à la guerre actuelle des puissances alliées contre la France.

La guerre, que les Alliés préparent contre l'usurpateur Napoléon Buonaparte, les ramène sur un théâtre, dont la France avait éloigné ses agresseurs par une suite de victoires de son côté, mais que la paix de Paris lui a nouvellement assigné.

L'opinion publique, ne pouvant point résister de la peur des Français, gagnée de nouvelles alarmes par une sagesse surannée et abstraite, qui se récrée sur la force formidable de cette ancienne frontière de la France avec une pusillanimité, égale aux Anglois, qu'inspirait, il y a quelques années, l'invincibilité proclamée de Napoléon, transportant son théâtre de guerre des bords du Rhin sur ceux de la Vistule.

Mais le temps passé ne se rajeunit point et la conformité des apparences n'admet

il admet point celle des motifs, sujette aux
chances de la position spéciale et réciproque
des états. C'est donc en examinant l'effet
des motifs sur la situation actuelle
de la France, que le pantome de la force
inébranlable s'évanouira, et c'est dans
cette vue, qu'un coup d'œil est jeté
sur son ancien système de guerre,
pour en fixer les rapports actuels
de ses propres moyens et ceux de ses
agresseurs.

§ 2.

frontière militaire de la France.

Le fameux siècle de Louis XIV est égale-
ment celui de l'ancien système mili-
taire de la France.

La politique de ce monarque, foulant
aux pieds alternativement les grands
états de l'Europe, fut s'appuyer d'une
force militaire, capable de soutenir une
thèse aussi hardie.

Toutant la France se vit-elle, à dif-
férentes reprises, entaillée par les
efforts des puissances, alliées contre
ses prétentions, et c'est alors, que les
lumières et l'expérience des officiers
français, les plus avancés dans l'art
de la guerre de leur siècle, établirent
ces principes militaires, qui, en as-
surant à la fois la France, et en
menaçant ses voisins, renferment
les premiers éléments de la science
militaire.

militaire moderne / Stratégie / C'est encore
ce système de guerre, qui inspire l'idée de
l'infailibilité au public, en l'aveuglant
sur les suites, depuis Borodino jusqu'au
Mont-martre, au point d'en croire les ré-
sultats capables d'augmenter la force
intrinsèque de la France, après l'avoir
retreint dans son ancienne enceinte de
Louis 14.

Cette enceinte a d'abord une grande
énergie par la mer, qui en entoure une
partie; — l'autre partie, qui avoisine
les frontières territoriales depuis Dunkerque
jusqu'à Mirze, et le long des Pyrénées,
a été ensuite militairement examinée,
organisée et divisée en différents théâtres
de guerre, qui embrassent tout le déve-
loppement de la frontière de France et
en facilitent le coup d'oeil spécial.

A.

1^{er} théâtre de guerre, ou de la Fays-las
et de la Sambre et Meuse.

C'est la ligne depuis la mer du
Nord jusqu'à Givet sur la Meuse,
dans un développement de 52 lieues,
le long de la Flandre et du Hainaut.
La position ouverte de ce pays est ren-
forcée de l'art; toutes les hypothèses
d'une guerre défensive y sont calculées
pour fixer un système de fortification,
qui, par le concours des eaux de Flandre,
et

et des forêts du Hénaut, forme cette formid-
able barrière, résultat du génie et de l'in-
telligence militaire du célèbre Maréchal
Nauban.

C'est une double ligne de fortifications,
qui ferme tout le pays avec tant de
précaution et d'art, que, ni la victoire
de Cannilly l'an 1706, et les succès
consécutifs de 6 campagnes, ni les
invasions des premières campagnes
de la confédération de l'Allemagne, n'ont
pu réussir à en percer la barrière.

B.

2^{ème} théâtre de guerre, ou celui de la
Lorraine.

C'est la ligne de Givet à Landau
ou de la Meuse par la Moselle et
la Sarre au Rhin, le long de la Lor-
raine et de la Basse-Alsace, compre-
nant 78 lieues.

Le terrain, quoique moins couvert de
fortifications, a les places de Thionville,
de Metz, et de Landau en première ligne.

Mais c'est l'âpreté et la stérilité
des provinces adjacentes, qui en
forment les principaux moyens de
défense locale, par la chaîne des Ardennes,
entre la Meuse et la Moselle, par le
Haut-Rhin et par le mauvais pays
de Trèves.

Il y a encore des fleuves, qui aug-
mentent

mentent les ressources d'une défense active
par les fortes positions,

- 1/ sur la gauche de la Haute-Meuse,
- 2/ derrière la Haute-Aisne;

pour disputer l'entrée en France
par la Champagne;

- 3/ sur le Sundsrück, entre le Rhin et
la Moselle, de Spire à Berncastel,
poussant une armée française dans
le Palatinat, pour défendre la
Lorraine et la Haute-Alsace par
les défilés des rivières. de montagnes,
dont celle de la Sarre est la plus
importante.

- 4/ sur le pendant méridional du Sundsrück, de Landau à Trèves, le centre
à Bitch, position, qui forme la
seconde ligne de celle de Spire à
Berncastel.

Il y a dans le rayon de ces 4 lignes
militaires une continuité de positions
et de points intermédiaires pour une
armée de 60. 100,000 hommes, qui,
en faisant la navette d'une position
à l'autre, préviennent une armée
agressive, par les mouvements paral-
lèles d'une direction intérieure et directe.

Le développement de la frontière
de Dunkerque à Landau est également
connu sous le nom de théâtre de guerre
du Nord et se prête en général aux
plus savantes combinaisons militaires,
ayant été le plus souvent attaqué.

3^{ème} théâtre de guerre, ou celui du Haut-Rhin.

C'est la ligne du Rhin ou de l'Alsace de Landau à Huningue, longue de 147 lieues.

La ligne de l'Alsace a été, dans toutes les guerres, occupée par des armées, et élevée également au rang de terrain classique du sol français, illustré par les Liégeois, les Luxembourgeois, les Turannes les Morcaux p. y, joignant l'exemple aux préceptes.

Les opérations militaires s'y sont dirigées tantôt contre la basse, tantôt contre la haute Alsace, en embrassant, ou le théâtre de guerre septentrional de la France, ou le Haut-Rhin par le passage de ce fleuve.

Le Rhin et la direction parallèle des Voges servent de barrières au théâtre de guerre du Haut-Rhin, ou de l'Alsace, en se prêtant à nombre de positions, appuyées par les fortresses, depuis Landau jusqu'à Huningue, et par les lignes fortifiées de Weissenbourg, de Schlettstadt, et d'autres défilés, descendant des Voges vers le Rhin.

Toutes ces positions flanquent les lignes d'opération d'une armée, qui a passé le Rhin, et en rallantissent l'énergie par la nécessité de consumer le temps, et les forces à des

attaques lentes et critiques, avant qu'elle
ne puisse franchir les Alpes pour péné-
trer dans l'intérieur de la France.
Voilà la raison, qui a fait préférer
le passage de Bâle, pour s'introduire
dans la France Conté par une
doubte ligne d'opération, masquant
à la fois les places de la Haute-
Alsace et tournant le Rhone dans
la direction de la Haute Campagne.
Le point d'attaque par la Suisse,
si dangereux à la France, se trouvait
autrefois menacé par le Frikthal,
et les villes forestières sur le Haut-
Rhin, entre le lac de Constance et la
ville de Bâle. Par leur moyen
un ennemi pouvait s'introduire en
France Conté ou en Alsace, en vio-
lant, après avoir passé le Rhin, le
territoire de la Suisse par quelque
marche à travers l'Évêché de Bâle.
Cette position, défavorable pour la
frontière orientale de la France,
ne manqua point d'exciter de gran-
des inquiétudes de la part du
cabinet de Versailles, occupé constam-
ment, par cette raison, à attacher
le Corps Helvétique à son système
politique.

Le prince Bernhard de Wurtemberg profita
de la position du Frikthal pour exé-
cuter le projet de la conquête de
l'Alsace, excepté, que le Comte

Mery

Mercy ne put point imiter l'an 1709, en succombant dans la bataille d'Ottensheim aux combinaisons hardies du Maréchal Harcourt et à la supériorité et à la rapidité des manœuvres du corps français, marchant de Strasbourg à la rencontre des Autrichiens.

D.

11^{ème} théâtre de guerre, ou celui des Alpes.

C'est la ligne du Jura, des Alpes de Savoie, des hautes Alpes, et des Alpes maritimes de Bâle et Neuf-Châtel, le long de la frontière orientale de la Grande Comté, de la Bourgogne, de la Dauphinée et de la Provence jusqu'à Nizza sur la méditerranée. Distance de 156 lieues. Il n'y a sur toute cette frontière de communication militaire, que par les grandes routes de montagnes, qui aboutissent à Bâle, à Neuf-Châtel, à Genève, à Turin, et à Nizza.

Ce théâtre de guerre était autrefois très exposé, principalement dans le 16^{ème} siècle, par la force militaire et l'esprit guerrier des Ducs de Savoie, qui investirent, à plusieurs reprises, la France par ses limites méridio-occidentales.

Mais depuis que les grands états de l'Europe se sont consolidés dans l'intérieur de leur pays, et que les armées

9.
armées stables et les ressources intrinsèques
des gouvernements, vicieuses en masse des
combinaisons militaires, la témérité et
l'énergie des petits souverains n'entre-
prennent dans la balance du système po-
litique de l'Europe.

C'est ainsi, que les états de l'Italie
ont été, peu à peu, réduits à une
disproportion de forces, incapable,
par elle-même, d'inquiéter la France.

Cette puissance a ensuite profité de la
faiblesse de ses voisins transalpins,
pour établir le théâtre de guerre
dans leurs provinces, contre l'Au-
triche, éloignée par ses opérations
divergentes, du vrai but militaire
de cette monarchie, sur la Rhense
ou sur le Rhin.

C.

Siècle théâtre de guerre, ou celui des
opérations.

La ligne méridionale de la France,
touchant la méditerranée de Nice
jusqu'à Porto-Vendre, et la chaîne
des Pyrénées jusqu'au grand Océan,
dans la longueur de 120 lieues.

C'est la ligne la plus forte, par la
nature et par l'art, toutes les prin-
cipales communications de la France
en Espagne y étant portées. Elles
se trouvent presque toutes sur le pen-
dant

10.
Cant. oriental de Perpignan à Figueras,
et sur le pendant occidental de Bayonne
à Langedoc.

F.

Le théâtre de guerre, ou la ligne
du grand Océan.

Tout le développement de la fron-
tière occidentale de la France, se fait
par le grand Océan, qui touche au
théâtre de guerre septentrional par
le Pas de Calais.

Cette ligne, la plus longue de toute la
frontière de France, n'est exposée
que contre une descente, qui n'entre
quière d'une des hypothèses de plans
d'opération actuels, basés sur des
grandes masses et des mouvements
vigoureux. Les descentes ne formeraient
maintenant, que ligne d'opération
accidentelles.

Les apperçus de la frontière militaire
de France, en conteste la force positive
et relative, par la configuration du
terrain et par les principes d'un
système de guerre, embrassant, à la
fois, le calcul des moyens, que les
puissances étrangères peuvent diriger
contre elle, et ceux dont la France
peut disposer à son tour.

Systeme militaire de la France sous les Rois.

C'était autrefois l'Autriche, qui, de toutes ses puissances de premier rang, donnait le plus de jalousie à la France, par son système politique et par ses guerres, alternativement renforcées des alliances avec la Hollande, l'Angleterre, les états d'Italie, ou les contingens du Corps Germanique.

La base des opérations de l'Autriche, se trouvant très en arrière en Allemagne sur le Danube, cette Monarchie avait ses lignes d'opération d'une immense longueur à parcourir, avant de se ranger en bataille contre la France. En outre, l'Autriche se trouvait mal secondée et souvent paralysée, par les intrigues des Alliés mal assortis.

La France au contraire, reposait sur ses propres forces, concentrées dans un arrondissement proportionné, et se trouvait assurée et réservée par les courtes distances de ses lignes d'opération, partant avec rapidité et énergie du centre de la monarchie vers l'extrémité, où s'établissait le théâtre de guerre.

Et aussi le Gouvernement français
était

était il si jaloux des avantages de sa position, que sa politique y veillait soigneusement et que le cabinet de Versailles aimait mieux, d'après l'avis du Comte Grimoard l'an 1785, faire la guerre à l'Empereur Joseph, que de lui passer ses projets de l'acquisition de M. astrich, forteresse hollandaise sur la Meuse, dont l'Empereur méditait alors l'incorporation aux Pays bas. Le gouvernement français contrariait le Monarque Autrichien par le seul motif de lui entrever le moyen d'une communication directe et facile entre les Pays bas et ses provinces en Allemagne.

Les Français joignirent encore aux avantages relatifs de la position des puissances étrangères, les avantages positifs de leur frontière en établissant des magasins dans les places fortes, tant pour faciliter des mouvements parallèles, qui répondent le mieux au système défensif, que pour accélérer des mouvements perpendiculaires, dirigés par des combinaisons offensives, sur les points militaires de la position de leurs ennemis.

La campagne du Maréchal de Luxembourg fournit un brillant exemple des premières combinaisons militaires dans ce principe. Il décampa devant

devant

Devant Gand, y masqua avec peu de troupes
 le Général Autrichien et se porta
 par une ligne parallèle aux for-
 tresses, sur la Meuse à Wavre
 où il défait le corps Autrichien du
 Prince Waldeck, ce qui décida égale-
 ment le sort de la Campagne
 sur la Lys.

Il est enfin résulté de ces mouvements
 de troupes, combinés avec les ressources
 d'une fortification solide, et d'une sub-
 sistance assurée, le système de l'appro-
 visionnement militaire, perfectionné plus
 tard par les campagnes de Frédéric 2.
 dont les marches se fondent sur ces prin-
 cipes, inséparable de la guerre de position
 et d'observation.

Voilà la conduite militaire des anciens
 Marechaux de France; elle était appuyée
 de la position concentrée de leur pays,
 assurée par des fortresses, et soutenue
 par les magasins, que le système d'ap-
 provisionnement y avait établis.
 Contre ces combinaisons savantes et
 suivies, les ennemis de la France se trou-
 vèrent dans l'impossibilité de chances
 égales, par l'éloignement de leur base,
 par la longueur de leurs lignes,
 par le terrain orû de leurs opéra-
 tions, et par leurs combinaisons
 trop compliquées. C'est la réaction
 de ces défavours, qui a fait naître
 le prestige des avantages, qu'à la
 fin des campagnes les armées des
 rois

14.
voix de France ont toujours remportés sur
leurs adversaires.

§ 4.

Manière des Français de faire la guerre
après la révolution.

La révolution française, ne se bornant point aux grandes ressources des anciennes guerres, se renforça encore de celles que lui présentait la civilisation du pays, l'exaltation des habitans, et la force numérique de la population. La France entière, s'élançant dans la carrière des armes, contre une coalition formidable, mit en campagne ces grandes armées, qui embrassèrent, par leurs marche-manoevres, successivement une partie de la surface du globe et changèrent, par leur nombre, les données d'une science, qui jadis effectuait, d'après l'esprit de son siècle, de grandes choses par de faibles moyens, en basant ses projets sur des armées de 80,000 à 100,000 tout au plus.

Mais, lors de la révolution, les armées du Nord, de la Sambre et Meuse, du Rhénan, des Pays, du Rhin, de l'Italie &c. se présentèrent sur les différents théâtres de guerre de la France, et en portèrent la totalité des combattans à un nombre prodigieux. La république ne fit alors la guerre qu'à coup d'hommes, et ce ne fut, qu'après les premières convulsions, que le gouver-

gouvernement françois recommencer à animer
 ses grandes masses par de bonnes con-
 duites, englobées d'abord par la ma-
 ture. Les Alliés de leur côté négligeant
 absolument de balancer cette supériorité
 renaissante, par de préparatifs de
 guerre, sages et analogues à leur po-
 sition, aussi le défaut d'une conduite
 raisonnée et énergique ne tardent-ils pas
 de pousser à bas les Alliés.

C'est la difficulté de saisir le génie de
 son temps, l'habitude à de vieilles
 modes, l'aveuglement des projets militaires,
 la passivité des mesures, et une méin-
 telligence ridicule, qui ont secondé, de
 la part de leurs adversaires, les opéra-
 tions des françois dans la guerre de
 la révolution, et qui enfin ont concilié
 l'ascendant à des conceptions, adaptées
 au génie et au besoin de notre siècle.

Mais ce n'est point une supériorité
 subjective et absolue, qui l'a fait em-
 porter aux armées françoises, elle n'est
 que relative, provenant de la réaction
 des mesures imparfaites, ou ineptes,
 de la part de ceux, qui agissent sans
 énergie et sans raison de cause.

Les généraux républicains entraînés
 ensuite de plus en plus dans les
 bons principes militaires, qui dictait
 l'esprit de M. Carnot, et en étroitant
 leurs armées par l'espoir du butin,
 ils poussent bientôt de fortes masses
 au delà de leurs frontières, après en
 avoir

avoir bien lié les opérations, et sagement
 subordonné les vieux théâtres de guerre au
 seul but offensif, nouveau système de
 l'assemblée nationale.

La forteresse de Thionville était très
 importante sous ce rapport, en liant,
 comme point principal d'une communi-
 cation facile et directe, les théâtres
 de guerre de la plaine et du Rhin.

Quant à la disposition des armées,
 on s'appuya sur les anciennes proportions
 du nombre, et sur les calculs du temps,
 qu'il fallait pour terminer les diverses
 opérations. On lia ainsi les théâtres
 de guerre sous les rapports défensifs
 et offensifs, pour les soutenir mu-
 tuellement avant l'expiration de leur
 énergie respective, et pour soutenir
 l'un l'autre, en l'important
 de l'autre.

Le résultat des opérations, conçues dans
 ces principes, ne manquèrent point
 d'entraîner bientôt les avantages, que
 les armées étrangères avaient rempor-
 tés sur quelques points, et bientôt
 l'Allemagne dut soutenir toute l'é-
 nergie offensive de la France, qui pour
 sa part se Rhin sur le Main, pour
 détruire les ressources de guerre des
 puissances alliées, et pour avancer en
 suite sur le Danube, base des opéra-
 tions de l'Autriche, contre qui les
 efforts de la France se sont dirigés
 de tout temps.

Après

Après des tentatives plus ou moins heureuses,
 la campagne de l'an 1796 déploya glorieu-
 sement ses opérations dans le cours de
 l'Allemagne, mais l'art militaire, fati-
 gué d'être impuinement brusqué,
 se vengea par l'étrusisme Charles
 à Amberg et à Würzburg, sur le
 choix des doubles lignes d'opération
 des Français, qui perdirent le Général
 Jourdan et repoussèrent derrière le
 Rhin le Général Moreau.

La fameuse campagne d'Italie l'an
 1799 fixa la France sur un théâtre
 de guerre, destructif pour ses ressour-
 ces militaires, par la signature d'un
 Général commandant, agissant dans
 les conceptions spirituelles d'une guerre
 violente, sans entrer dans le système
 que les Français avaient préparé
 ailleurs. Deux victoires remportées
 par les armées françaises sur les
 extrémités des lignes d'opération trop
 étendues, firent enfin disparaître
 le danger d'une attaque concentrée
 sur la France par la Suisse, et
 bientôt après le nouvel état d'une
 offensive par le centre contre l'Al-
 lemagne, réunit la balance, que la ba-
 taille de Marengo décida enfin en-
 tièrement à l'avantage de la France.

Loup d'out sur les campagnes de
Napoléon Buonaparte, depuis la
bataille de Marengo, jusqu'à celle
du Montmartre.

Napoléon Buonaparte se pré-
sente sur la scène du monde, avec
ses souvenirs glorieux de ses premi-
ères campagnes en Italie, avec l'état
usurpé de la bataille de Marengo,
et avec l'illusion romanesque des
conquêtes en Orient.

Érigé en héritier de la révolution
française, le premier Consul pro-
fita de tous les moyens, qu'elle
lui fournit, pour exécuter ses vastes
plans d'aggression. Ne respirant
que la guerre, il en a augmenté
encore les moyens, par la rigueur de
la conscription dans la France, et
par des alliances despotiques dans
l'étranger.

Chaque nouvelle guerre se fit par de
plus grandes masses, qui, tout en
émerveillant le monde par les coups,
qu'elle frappèrent, tirèrent de ces
formidables immigrations de peu-
ples dans le moyen âge, inondant
de leurs hordes barbares, des pays
entiers.

La science militaire rétrogradait
effecti-

effectivement par la monstruosité de sa matière, opprimant l'esprit humain et lui enlevant le coup d'œil général, qui se concentre dans la personne du commandant en chef. Mais pourtant notre siècle ne manque point d'admirateurs éblouis, taxant de trait de génie, l'abandon de toute théorie, longtemps entraînée par le bonheur infatigable de Napoléon, et siôtée en même temps, par la gaucherie de ses adversaires.

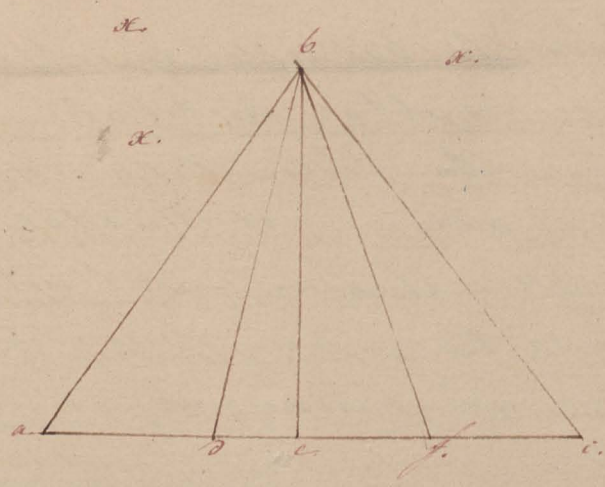
Les armées de Napoléon ne connaissent ni base, ni ligne d'opération, ni approvisionnement, dans le vrai sens militaire; elles s'en tenaient pour tous leurs besoins au système de réquisition, qui est celui, le plus simplement brutal, de tous les ressorts de l'administration civile et financière du pays, que les armées françaises occupaient. Le système des subsistances militaires, perfectionné avec un raffinement s'élevant, par les commissaires français, et combiné avec le système des étapes, nourrit facilement une armée en mouvement, mais très difficilement, quand elle se trouve concentrée en masse de 200,000 hommes, sur un petit espace de terrain.

Pourtant Napoléon a fait de très
grandes

20.
grands succès, en dépit de toute théorie,
qu'il paraît avoir bravée expressément, en se
réposant sur ses ressources de son
génie et de ses intrigues.

Son génie brille le plus par le choix
des points stratégiques, contre les-
quels il dirige son armée, séparée
sur plusieurs colonnes, par corps
d'armée, et la rassemble à une
courte distance devant le point fixé.
C'est alors que commencent ses grandes
manœuvres, par le mouvement fait
et prompt d'une masse énorme, pré-
sentaient des pointes, en guise d'avant-
gardes de tous côtés, pour dérouter
l'ennemi, avant que celui-ci n'ait ache-
vé ses mouvements. Jamais ces masses
n'ont échoué dans le contact tactique,
à cause de la vigueur irrésistible d'un
attaque imprévue, de la supériorité
du nombre, et de l'initiative de ses
manœuvres. Le coup frappé, la
grande armée s'est ensuite disséminée
en plusieurs corps, poursuivant ses
través dans la direction de nouveaux
points stratégiques, s'il en restait en-
core à enfoncer.

C'est



C'est un triangle abc, que ces opérations de Napoléon, sont les côtes ab, bc, cb, fb., cb, x.y. désignent la marche des divers corps d'armée; l'angle b. est le point stratégique de leur concentration et celui de leur contact tactique, prééminence contre l'ennemi. Le rayon du triangle abc. est requis pour les subsistances de l'armée en marche, et le point b. ne manquera pas, de se prêter à toutes les ressources du système de réquisition, quand l'armée ennemie y aura été une fois défaits. Il y aura aussi des positions dans la direction de x. x. x. y. y dont l'armée victorieuse s'emparera également. Napoléon a toujours réussi, quand il a pu frapper son coup dans le point b., et c'est dans une série de campagnes heureuses, que ses adversaires ont toujours donné dans le fort de ses conceptions, étant, ou éparpillés comme à Ulme et à Ratiborne, ou rassemblés comme à Jena et à Clusterbilt pour lier

livrer la bataille, que Napoléon désirait.

Le résultat militaire en a été toute-
fois la destruction ou la séparation
des armées, et bientôt après une paix
à discrétion, que l'intrigue française
arrachait au premier étourdissement
des gouvernements.

Mais, si au contraire, un
Général commandant, se pénétrant de
cette manière, à la fois étourdie et
intrigante de faire la guerre, évite
le contact en masse réservée avec
son ennemi, par des mouvements éva-
sifs, il parviendra à diriger à son
gré le redoutable adversaire, — triompher
d'un bon militaire.

Napoléon, ne trouvant plus une
armée à combattre sur le point C.
de la concentration de ses masses, sera
bientôt gêné par l'insuffisance de son
système de réquisition, incapable de
nourrir l'armée sans magasins, sur
l'espace de quelques mille carrés,
déjà mangés par le passage des
troupes. Sans charriage militaire,
et sans assistance de l'administra-
tion civile du pays, ayant quitté
son poste, le commandant français
se trouvera dans l'alternative, de
disséminer son armée pour subsister,
ou de rester ensemble pour poursuivre

ses plans. Dans l'espoir d'attendre en un
 l'un et l'autre de ces buts, celui des subsi-
 stances, et celui d'un résultat, marqué
 la première fois, Napoléon passera
 sûrement en avant, en mangeant
 le pays, et en abîmant ses armées,
 par la nécessité de les tenir trop
 longtemps ensemble.

Le Général opposé, inaltérable dans
 le système, de perdre son adversaire
 par sa fougue même, en évitera en-
 core le contact tactique, et fera
 disparaître le point stratégique des
 opérations de l'ennemi, qui ressem-
 bleront bientôt à une flèche, s'avan-
 çant dans le pays sur une seule
 ligne.

C'est alors que les vices de la lon-
 gueur des lignes d'opération et ceux,
 du défaut d'une base solide perdront
 cette armée imprudente, par l'impos-
 sibilité de mettre en exécution son
 système de requisition, et que le Cabinet,
 n'étant plus appuyé par une armée
 formidable, n'en imposera plus à ses
 puissances outragées.

Voilà l'histoire des années 1810 et
 1813, et ce n'est que la modestie d'une
 grande nation, qui en abandonne la
 gloire au ciel, comme le motif in-
 provient d'une sage conduite mi-
 litaire.
 St. Austerslitz, l'an 1805, et sur la
 Pes.

24.
Passarge, l'an 1807, l'armée française a été
également gênée pour ses subsistances,
par la longueur de ses lignes, mais
nos généraux n'en ont pas pu pro-
fiter.

Les batailles de Lutzen et de
Hautzen, l'an 1813, ont encore une
fois fourni à Napoléon, l'occasion
d'agir de sa manière, et d'attacher
son caractère aux opérations de cette
guerre, par la rapidité de ses ma-
nœuvres concentrées, par la supériorité
de ses masses, et par la facilité de
livrer bataille.

Et au renouvellement des hostilités
le théâtre de guerre s'établit entre
l'Elbe, l'Oise, la Sprie et les Sudètes.
Napoléon s'y vit bientôt, après les
premiers faits d'armes, forcé, d'ac-
cepter un genre de guerre, auquel
son armée n'était pas préparée.

Il se perdait dans une guerre de po-
sitions et de marches forcées, sur
un terrain resserré, manquant bien-
tôt de subsistances et de communications.
Napoléon, espérant se tirer d'affaires
par des coups d'état, compromit
ses armées par nombre d'essais mi-
litaires dont résultèrent les opéra-
tions contraires de la Katzbach, de
Kulm, de Gross-Beeren, du Geyersberg
de

de Jüstiaboti, &c. qui, ne se protégeant par
 par elles mêmes, abimèrent les armées
 françaises, par les revers des combats
 et par les fatigues des marches forcées,
 ceux qu'elles les oppa toujours le but
 stratégique.

Les Alliés agirent alors sur différentes
 lignes d'opération, partant de la cir-
 conférence de la position des Français,
 vers le centre, but stratégique des
 attaques des Alliés. En poussant ain-
 si concentriquement, ils rétrécirent
 et ils effamèrent le théâtre de guerre
 de l'ennemi, en le poussant devant eux
 ou en l'évitant, suivant la position
 des forces réciproques. Sans se
 compromettre, ils régagnèrent, par les
 mouvements de l'armée dégagée, le terrain
 qu'avait perdu elle, qui se trouvait en-
 gagée.

Napoléon, se trouvant enfin entouré dans
 un pays ruiné, et toujours pressé de
 plus près, abima sa armée par la
 famine et par la fatigue.

Enfin la bataille de Leipzig couron-
 na les combinaisons des Alliés, basées
 sur la situation réciproque des
 puissances belligérantes, et sur le
 système des marches concentriques,
 par le moyen de la coincidence des
 mouvements.

Le désespoir sauva l'armée française
 et la fuite en régagna le Rhin.

Strisès

26.
Arrivé sur les bords de ce fleuve,
les Alliés arrêtèrent un plan d'opération
qui fixa l'offensive sur une double
ligne, par la frontière orientale et
septentrionale de la France. C'était
encore une fois le plan de pousser
par des mouvements convergens, d'un
circonférence étendue contre le centre,
où se trouvait l'armée française;
de s'y concentrer pour livrer bataille
avec la supériorité des forces,
ou de fatiguer l'impétueux de
l'ennemi par des mouvements irréguliers,
s'il se trouverait avoir l'avantage de la
supériorité.

Napoléon opposa à ce plan d'at-
taque des projets défensifs, par la
direction intérieure de ses masses,
tantôt portées à droite, tantôt à
gauche, en masquant ces mouvements
par ses corps détachés. C'est alors,
qu'il a déployé ses opérations, d'abord
rigoureuses et enfin désespérées, mais
il n'y avait ni ensemble, ni harmonie
entre ses forces physiques de son
armée, et entre ses ressources de son
génie, brillant par une suite de
grandes et de promptes conceptions
d'après les faveurs du moment,
jusqu'à la fin de la guerre.
Les bases militaires et politiques
des

des principes du temps classique de Louis XIV et des premières campagnes de la révolution française, étaient renversées par l'extravagance des expéditions en Russie et en Allemagne, et Napoléon, attaqué dans ses foyers, se trouva réduit à des opérations vagues, redoublées de leur succès au hasard, ou à l'astre de l'Empereur, ce qui signifie la même chose.

Napoléon a été donc encore une fois complètement battu, ayant perdu son armée, par la réaction de ses agresseurs, contre ses combinaisons violentes, brusquant tous les principes et abîmant toutes ses armées.

Ces faits historiques servent d'éléments aux conceptions militaires, qui se formeront désormais contre Napoléon. Mais, pour y éviter toute présomption, nuisible à l'esprit, il faut d'abord examiner, pour le cas actuel,

- 1/ la situation des puissances alliées,
- 2/ le terrain, où elles déploieront leurs opérations,
- 3/ la position topographique et politique

tique de la France actuelle,
 4. son état militaire,
 5. le caractère et la position actuelle
 de Napoléon.

Le plan d'opération des Alliés, se
 fixera d'après ces différents objets
 de l'analyse militaire, comme seconde
 partie de cet Essai militaire.

§. 6.

Coup d'œil sur la position actuelle
 de la France, et sur celle de la
 Coalition.

Les puissances, qui sont décidées
 par la contre-révolution en France,
 d'y porter la guerre, ont l'avant-
 age de partir d'une base politique
 bien assurée, ayant proclamé à
 Vienne le 13 de Mars devant
 l'Europe entière: qu'il n'y aurait
 "jamais paix avec l'usurpateur
 "Napoléon Buonaparte."

En agissant conformément à cette
 déclaration, avec la sainteté d'une
 parole donnée, il n'y a pas à
 craindre ces intrigues diplomatiques
 qui se glissent trop souvent dans
 l'exécution des plans, arrêtés ensuite
 d'alliance, obstacle dont autrefois

la France a su se préparer avec beaucoup de finesse.

Il faut bien estimer les forces militaires, que les puissances alliées pourront mettre en campagne, et en fixer un calcul approximatif, par la connaissance de l'énergie effective de ces puissances, au lieu de s'en rapporter aux tableaux, qu'en donnent les cabinets respectifs. Enfin, pour éviter toute illusion sous ce rapport, on ne perdra pas de vue la pénurie et l'extorsion actuelle des pays, qui fournissent les armées, et doivent les tenir au complet.

D'après la première impulsion de la nouvelle des événements en France, sur le Congrès, toutes les puissances, qui s'y trouvent représentées, devraient s'élever dans l'arrière, que les premières puissances aient ouverte par leur déclaration solennelle du 13 de Mars.

Il se serait alors formée l'armée immense, que voici à peu près

La Russie	160,000 hommes
La Prusse	160,000
L'Autriche	400,000
L'Angleterre	} 100,000
La Hollande	
La Belgique	
L'Espagne	40,000
Le Portugal	20,000
Le Danemark	20,000
La Suède	10,000
La Suisse	30,000
La Bavière	50,000
Le Wurtemberg	16,000
H Bade	10,000
Le Piémont	} 10,000
La Sardaigne	
Les états germaniques avec le contingent	} 30,000
Saxon	
La Suède	25,000
<hr/>	
hypothèse de la	1081,000 hommes
totalité des forces	

Les forces, étant disposées
autour de la France, depuis les
colonnes d'Heracle, jusqu'à la mer
Baltique, il est impossible, qu'elles
concourent à l'uniformité de tous
et à la réussite des opérations;
une analyse moins extravagante

rabbattera donc de la totalité de cette ar-
mée gigantesque;

La Suède, qui n'appuie sa déclaration
de Vienne d'aucun indice de mouve-
ment de ses troupes.

L'Espagne, gênée et vexée par son
gouvernement actuel, au point de ne
pouvoir pas même rassembler l'ar-
mée, si nécessaire à l'occupation de
ses provinces en Amérique.

Et plus forte raison le gouverne-
ment ne se trouvera-t-il pas à même
d'une coopération active contre la
France.

Le Portugal, contrarié par la posi-
tion de l'Espagne, ne pourra agir
que par une opération lente et com-
pliquée.

Le Danemark n'a pas les moyens de
mettre son armée sur pied de guerre,
à moins que d'autres puissances n'y
conviennent par des subsides, qui
doivent être payés, avant que l'ar-
mée ne marche.

La Sicile, en écheq par la proxi-
mité de Naples, dont les armées
seraient absorbées, en cas d'opération
offensive.

La Suisse ne s'est pas encore déci-
dée.

ff

Il y aurait donc une somme de 115,000 têtes, à rabattre de la totalité des forces presomptives de 1,081,000 têtes disposées contre la France, ce qui en fixerait le nombre à 936,000 têtes.

Mais, comme cette somme excède de beaucoup les forces numériques de toutes les coalitions, même de celle en dernière guerre, à jamais mémorable pour ses grands efforts, il n'y aura pas de méfiance sur la bonne volonté des souverains et des nations, à diminuer ce nombre à 800,000 hommes. Et il y aura effectivement plus de troupes, elles ne tourneront qu'au profit des hautes Puissances alliées.

La France peut opposer à ces armées les siennes et celles du Roi de Naples, naturellement liés à la politique de France, par la guerre, qui vient de commencer contre l'Autriche.

En fixant la population de la France à 20,000,000, et le 80^{ième} de ses habitants capable de porter les armes, ce qui est le Maximum des calculs statistiques, il en résulte un nombre de 250,000 soldats, que

que la France peut porter à 400,000, par l'influence de sa grande activité de guerre, qui a dirigé, en dernière instance, toutes les ressources de la nation, vers le seul but de l'augmentation de ses forces militaires.

Le Roi de Naples se trouve à la tête d'une armée, que la disposition morale de l'Italie augmentera considérablement, par la facilité de l'engagement et de la levée de nouveaux corps.

En mettant enfin toutes les suppositions au pire pour la coalition, le Roi de Naples absorbera la moitié des forces militaires de l'Autriche et qui fixera l'armée alliée, disponible contre la France, à 600,000 hommes ou à $\frac{1}{3}$ plus forte, que celles de ce Royaume.

La France oppose à cette supériorité numérique les avantages de sa localité et ceux de son système de guerre, qui gagne une nouvelle supériorité, par le retour à son ancienne position.

Napoléon oppose à la supériorité numérique, des puissances étrangères, le désespoir du jeu, qu'il joue, les résultats du manège qui travaille
la.

la France et les ressources du génie, sont
lui-même, et le parti, attaché à son
sort, sont animés.

Napoléon, revenu en France, contre
les engagements du traité de Fontaine-
bleau, joue le rôle de Cortés en
Mexique, se coupant toute retraite,
par l'impossibilité de rétrograder.

Les partisans de Napoléon, sont
les queues, qui attaquent les honnêtes
gens, en jouant "à la banque" de
leur fortune acquise, contre la
fortune héritée.

La nation se prête, au retour du
parti, qui l'avait quittée pour
quelque temps, mais qui lui est
plus familier, que celui, qui s'était
nouvellement établi hors elle.

En outre, le peuple français est
encore travaillé par l'avarice de
acquereurs de biens nationaux,
par la modération apparente du
gouvernement actuel, s'entourant
de la glorieuse modestie du martyr,
par l'influence du Jacobinisme,
par la doctrine affichée d'un gou-
vernement limité, — par les souve-
nirs glorieux d'anciennes victoires,
et par toutes les raisons de la
vanité nationale.

La légèreté française ne peut
point

point résister à ces apparences, et s'il reste aussi un parti sage et modéré, il ne sera composé, que de gens timides et âgés, qui, sans le choc de grands événements, opposent de la réflexion et du raisonnement à l'agitation et aux passions. Encore les Français craignent-ils, tant le ridicule de la minorité, et la bizarrerie de l'isolement, qu'ils donnent à tête baissée, sans les vices d'une majorité proclamée, et sans les extravagances, sanctionnées par la mode.

Il n'y a donc pas de la raison à se flatter d'une coopération énergique et armée, dans l'intérieur de la France, aux opérations des troupes alliées. S'il y a pourtant des mouvements, retraçant la guerre de la Vendée, l'influence sera d'autant plus avantageuse aux combinaisons des hautes puissances, qu'elles n'y ont pas compté.

§. 7.

Avantages réciproques des Alliés et de la France, dans une prochaine guerre.

Quant

Quant au système de guerre de la France, il n'est plus celui d'autrefois, à cause de la diversité des raisons relatives et positives. Les raisons relatives d'autrefois se trouvent maintenant démenties en défaveur de la France, par la solidité politique des alliances, unanimement prononcées et par la solidité du théâtre de guerre, d'où partent les opérations des Alliés, sans être coupées par de lignes de communication trop étendues, ou trop profondes comme autrefois.

Les raisons absolues de l'affaiblissement du système militaire de la France, consistent en Général dans les pertes énormes, que ce pays a faites dans les dernières campagnes. Mais c'est une erreur dangereuse d'y appuyer trop; au contraire les catastrophes de 18¹²/₁₄ ramèneront la France entre ses moyens et son but, comme Napoléon préparait son Empire rénové, moralement et militairement avec beaucoup de finesse et d'intelligence, pour une défense énergique, sur principes de son gouvernement actuel.

Napoléon prépare moralement un système de défense pour son

cous

conduite, qui ne respire, que la modération; — par le langage de ses journaux, sur la dénonciation des puissances étrangères, sur leur dilapidation et sur les conséquences pacifiques, qui en sont tirées pour la France; — par la proclamation de la légitimité du gouvernement actuel de France; — et par l'honneur national, qui s'y rattache.

Tous ces motifs, appuyés de sophismes, tendent à exalter la nation française, à lui dérouter les sens, et à l'abuser sur la guerre inévitable avec l'étranger, en lui donnant le caractère d'une guerre sainte — d'une croisade contre l'agression impie des autres puissances.

Voilà le vœu de la révolution française réprimé! Il y a 42 ans, qu'il a commencé par l'assemblée nationale, qui, ayant été déclarée par les puissances étrangères, hors de la loi, s'arma du fanatisme national, pour effectuer une résistance, qui trône depuis alors sur tous ses ennemis par ses raisons ci-détailées.

Napoléon, en préparant militairement son système défensif, conduisit la crédulité française sur les mêmes traces et réussira à s'arroger une

une nouvelle gloire, par le rôle "du défenseur
du peuple et de la patrie".

Les considérations ajoutées à la pro-
babilité, que les armées françaises
attendront les ennemis dans l'en-
ceinte de cette ancienne frontière de
France, qui a successivement défait
tous ses agresseurs, élément de cette
supériorité militaire, que la finisse
de Napoléon a renversé dans le
dernier temps, mais que son esprit
et son coup d'œil n'en révéleront
pas moins dans la position actua-
elle, pour ralentir toute opération
agressive par l'appui des fortresses,
— pour réserver les masses de l'en-
nemi dans un terrain fourré, —
pour les affamer dans un pays
stérile, et — pour paralyser les
masses d'une cavalerie trop nom-
breuse.

C'est le salut de la France, qui dé-
pend de ces combinaisons, il est donc
à présumer, que les fortresses, qui
les soutiennent, ne manqueront de
rien, l'administration de guerre, met-
tant un rôle égal à leur maintien-
nement et à l'organisation de l'ar-
mée.

Il n'y aurait que les points gras
de la part des alliés, d'aventurer,
ou d'isoler des armées trop faibles,
avant

avant d'avoir rassemblé toutes les forces disponibles, qui puissent provoquer une attaque prompte et concentrée de la part de Napoléon, convaincue de l'impossibilité d'éviter la guerre avec tant de puissances à la fois, et espérant, sous les auspices d'une manœuvre imprévue, d'en séparer quelques-unes, avant qu'elles ne soient toutes ensemble.

Pour éviter ce contre-temps, on usera de précaution, en rassemblant les armées alliées, et l'on préparera ensuite une initiative vigoureuse, quand les armées se trouvent à la hauteur de commencer leurs opérations.

Les divers théâtres de guerre, où ces opérations se déploieront, se trouvent sous nos yeux, et c'est par un coup d'œil sur les principes de l'art de la guerre en général, ajouté à celui, qui vient d'être jeté sur les campagnes précédentes, que le plan d'opération s'arrêtera pour la prochaine campagne.

Dans chaque guerre le but militaire se porte vers la destruction de l'énergie de guerre de l'ennemi, tandis que le but politique varie d'après différentes chances, excepté en France, où le but politique réside entièrement

Dans

dans Paris, en y influant impérieusement aussi sur le but militaire.

C'est la France entière qui est dans la capitale, par la centralisation du gouvernement et par l'influence irrésistible de Paris sur les Provinces.

La France peut donc être divisée politiquement sous le rapport de la disposition de la nation, et de l'emplacement de l'énergie du gouvernement, en deux parties, celle de la droite, et celle de la gauche de la Loire. Le pays sur la droite de la Loire, ou se trouve Paris, est la partie la plus sensible de la France, et toutes les opérations décisives se dirigeront contre elle, entre la Loire et la frontière septentrionale-orientale de la France. Les provinces une fois emportées, renversent toute l'énergie militaire du royaume, dirigent tout le mécanisme du gouvernement, et enlèvent, par la perte de Paris, l'âme, qui électrise tout — bon — français. Ces motifs seront développés à la guerre actuelle, ses opérations sur la droite de la Loire, par une guerre de mouvement et de

vigueur,

siqumae, qui répond le plus à la supériorité des forces numériques.

Mais il ne faut pas négliger d'y rattacher également les combinaisons d'une guerre solidement basée contre un système de défense, assuré par lui-même et animé par la situation actuelle du gouvernement français.

C'est ainsi que s'existent les risques, que la dernière campagne en France pourrait, s'étant avancée dans le pays, en dépit de toutes les places fortes, quoique alors moins dangereuses, par le renouement de tous les moyens de défense.

§ 8.

Principes généraux sur la manière d'attaquer un pays.

On s'introduit le plus facilement dans un pays ennemi, en suivant l'impulsion de grandes masses disponibles. C'était le système offensif de Napoléon dans les campagnes de 1805 - 1806 - 1809, qui lui a réussi, ayant commencé par détruire les armées opposées à Ulme, à Jena et à Katibonne.



Le même système a manqué à Moscou, parce que l'armée Russe, maîtresse de ses mouvements, évitait sa destruction.

Les résultats de ces campagnes attestent le danger de s'avancer dans un pays ennemi sur une seule ligne d'opération. Etussi les Ottomans ont ils été pénétrés de ce principe, en entrant en France, l'an 1844, sur une double ligne d'opération.

La direction intérieure de la ligne d'opération, que l'ennemi peut choisir, donne à l'infériorité des forces une supériorité de manœuvres, sur la double ligne d'opération, par la facilité de s'en porter sur l'une ou sur l'autre, et d'y frapper un coup décisif.

Il n'y a que la supériorité du nombre, qui puisse garantir les lignes doubles contre ce désastre, en affaissant et en abimant l'ennemi, par des mouvements à la fois convergents et divergents, jusqu'à ce que le moment favorable se prête à concentrer toutes les forces, ou à l'emporter par quelques corps isolés, sur une des lignes doubles.

Le système militaire de Frédéric 2, basé sur la direction intérieure

rieure

rière de la ligne d'opération, a triomphé de nombre d'ennemis, ayant des magasins derrière, et un train volant, pour en voitures les vivres à l'armée, et une boulangerie, calculée d'après la force de ses troupes. Le Roi avait encore le grand avantage de ne jamais être pressé de trop près par ses ennemis, partant de ligne double d'opération, sans pousser concentriquement.

Napoléon a été défait complètement, l'an 1814, dans les combinaisons de ligne simple intérieure, contre lignes doubles extérieures, parce que ses agresseurs agirent sans les principes d'une offensive concentrique, que la guerre de 7 ans a toujours négligée.

Mais il s'est manifesté, dans cette dernière guerre, un danger plus imminent encore, que celui de la défaite isolée d'une des lignes doubles d'opération. C'était la combinaison hardie de Napoléon, à la fin de la campagne, partant au milieu des deux lignes d'opération, pour gagner une nouvelle base

sur

СОТРУДНИЧЕСТВО

sur leurs derrières, par les fortresses
 débloquées du côté du Rhin, ce qui
 aurait coupé toute communication
 entre l'Allemagne et les armées
 alliées en France, et les aurait forcés
 à combattre pour se retirer, motif
 le plus désavantageux pour les
 batailles.

Le danger éminent disparut par
 la disproportion entre les projets
 et les moyens de Napoléon, mais
 la position critique, où se trou-
 vaient alors les Alliés, n'en man-
 que pas moins de jeter un nouveau
 jour sur les combinaisons des
 lignes doubles d'opération, contre
 celles de ligne simple intérieure.

Elles se reposent désormais
 sur les principes suivants,

1/ Chaque des lignes doubles aura
 une base solide, par le moyen de
 places fortes, - d'un pays, avan-
 tageusement situé, - ou d'une
 armée d'observation, couvrant
 la retraite.

2/ Les doubles lignes d'opération
 auront une direction concentrique,
 ou convergente vers un point
 militaire, ou politique, ou, ce qui
 est plus décisif encore, vers un
 but militaire et politique à la
 fois.

3/ Les doubles lignes d'opération existeront
 tout engagement forcé avec l'ennemi,
 et n'en accepteront, qu'avec la supé-
 riorité de forces ou de chances
 bien décidées.

4/ L'espace du terrain (rayon des
 opérations) ne doit pas être trop
 grand, compris dans le triangle
 entre les lignes d'opération doubles
 en direction concentrique, — entre
 le but militaire, — et entre la
 ligne (base du rayon des opéra-
 tions) sur laquelle sont appuyées,
 comme les 2 côtés du triangle,
 ces lignes doubles d'opération.

Il n'y aurait de la pédanterie
 à vouloir fixer, par des principes
 inaltérables, le Maximum de la
 grandeur du rayon et de la base
 des opérations, d'après des calculs
 et des lignes géométriques.
 C'est une illusion de la théorie,
 qui ne retrouve point sur le
 terrain les lignes, qu'elle a tracées
 sur le papier. On ne peut s'en
 tenir qu'aux données générales de
 l'histoire et des meilleurs ouvrages
 militaires, qui traitent en grand
 l'art de la guerre. Le traité des
 grandes

grandes opérations militaires du Général Jomini contiennent ce qu'il y a de plus intéressant sous ce rapport. Les grandes combinaisons de l'art militaire y sont développées, sous le coup d'oeil des diverses manières et des divers motifs d'opérer sur les lignes d'opération territoriales et marquées.

Cet essai militaire, après avoir jeté un coup d'oeil général sur la marche et les combinaisons des campagnes précédentes, appuiera sur les combinaisons spéciales et militaires de cette campagne des idées du Général Jomini, en partant de l'époque, quand les armées alliées seront enfin rassemblées pour commencer leurs opérations. Elles occuperont alors un rayon que la grande chaîne des Alpes coupe en deux, depuis la Suisse jusqu'à l'étroitière, par le Vorarlberg, le Tyrol, le Salzbourg et les provinces héréditaires de l'Autriche.

Le pays, situé méridionalement de cette chaîne de montagnes, fait partie du théâtre de guerre de l'Italie, et il est par sa localité

litté

lité qu'il est abandonné aux armées autrichiennes contre les opérations du Roi de Naples.

La topographie de la frontière, et le système de fortification, mettent l'Autriche en même d'y soutenir la guerre, sans qu'elle ne réagisse directement sur la marche des évènements militaires en Allemagne ou en France.

L'Italie sera donc l'objet d'une guerre séparée, en absorbant la moitié des forces militaires de l'Autriche, comme la disposition morale des peuples Italiens ne manquera pas de renforcer, par des insurrections, l'armée du Roi d'Urbe. Mais elle ne montera jamais au pair de 200,000 hommes, que l'Autriche est censée de déployer en Italie.

Le pays, situé septentrionalement de la chaîne des Alpes et entre la France, embrasse les opérations de toutes les armées alliées. Etant établie sur les grandes communications dans l'intérieur de la France, elle y pourra servir par autant de lignes-ma
noeuvres

occurren, contre les troupes françaises
postées dans l'intérieur, ou sur la
frontière de leur pays, formant
ligne simple-intérieure d'opéra-
tion, contre ligne double-externe

Tout en suivant les principes
de la concentration des forces,
les Alliés ne pensent pas stric-
tement adopter celui, de ne jamais
disperser leurs forces, parcequ'
elles sont trop nombreuses, et
que les limites de la France
doivent être attaquées et tournées
à la fois.

Mais pour ne pas perdre l'a-
vantage de la supériorité, dans
les moments décisifs de la
guerre, les Alliés s'assemblent en
direction convergente, pour pré-
parer les moyens de se rencon-
trer dans l'intention de frapper
de grands coups.

C'est à l'idée générale de la pro-
chaine campagne, basée sur la
facilité de séparer et de rassem-
bler les masses militaires, on les
dirigeant par les lignes d'opéra-
tion territoriales de la Suisse,
- - - - - du haut Rhin,
- - - - - de la basse Alsace,
- - - - - de la Lorraine,
- - - - - et des Pays-bas.

Si

Si les hautes Puissances déploient
isolement leurs armées sur ces di-
verses lignes d'opération, au com-
mencement de la campagne, elles
ont l'avantage.

1/ que chaque armée, formant un
corps, arrondi par son organi-
sation et son administration
intérieure, est mieux commandée
par ses propres chefs, ou par
ceux, qui la conduisent d'après
leur individualité spéciale;

2/ que les différentes armées, de-
ployant leurs opérations isolé-
ment, en éloignent la jalousie
et l'intrigue du quartier général,
en se privant des grandes et
nobles passions, qui doivent ani-
mer les troupes d'une coalition
par l'émulation réciproque, et
par la gloire nationale.

Mais, si enfin les armées alliées
ont poussé leurs opérations à la
hauteur de se concentrer, le com-
mandement moral d'un plan d'o-
pération général, doit céder au
commandement représentatif d'un
seul chef, qui concentre toutes
les masses, et en dirige l'impu-
sion par l'unité d'un pouvoir
suprême.

fl

Il n'y a qu'un Souverain, qui
 soit capable d'animer et d'électri-
 ser toutes ces grandes armées,
 rassemblées sur un petit espace
 de terrain, par les résultats
 d'opérations convergentes. Un
 Souverain, dont la fermeté a ren-
 versé "l'Âtre de Napoléon", et
 qui a triomphé des peuplées de
 toute l'Europe pour les rendre
 au bonheur et à la liberté na-
 tionale. Un Souverain, qui,
 joignant la modestie du particu-
 lier, aux vertus du Monarque,
 a toujours donné les grandes
 impulsions dans les moments
 de crise, et abandonné l'honneur
 aux subalternes.

L'importance du moment et la
 grandeur de l'objet, réclament
 ce Prince magnanime et puissant
 à la tête des affaires publiques,
 et ce n'est que Lui, qui puisse ac-
 chever, par un acte de pacification
 générale dans les Tuileries, le
 grand ouvrage de l'Europe, que
 le Manifeste de l'an 1812 a commencé.

Les nations gémissent
 sous le fléau de leur situation
 actus

actuelle, également destructrice par
 les scènes des champs de bataille,
 que par les simultanéités de la
 guerre, le mouvement perpétuel
 des armées, et les occupations
 pressivoires. Les demi-mesures
 de garantir le bonheur et l'inté-
 grité des nations, celle de grands
 préparatifs sans de grands faits
 de guerre, amènent, par une voie
 plus directe, à la ruine totale,
 que les conclusions d'une lutte
 ouverte, qui va droit à son but.
 C'est le mal qu'il faut attaquer
 avec les grands moyens qu'on
 possède, sans songer à en aug-
 menter le nombre, qui exerce les
 peuples, en compliquant les pro-
 jets de les affranchir.

Le temps actuel et la disposition
 morale de la plus grande partie
 de l'Europe sont encore pour la
 bonne cause, mais si elle ne se
 fait pas savoir, le désespoir
 en fera déserteur les partisans,
 et l'énergie du mauvais prin-
cipe l'emportera encore une fois
 sur l'indécision du bon prin-
cipe.

II.

Plan d'opération des armées
alliées contre la France.

Les opérations se déploieront
depuis le haut Rhin jusqu'à la
mer du Nord, ou depuis Bâle
jusqu'à Dunkerque par les armées
de l'Autriche,
de Wurtemberg et de
Bade,
de la Bavière,
des Princes Allemands,
de la Russie,
de la Prusse,
et des armées combinées
de la Hollande
et de l'Angleterre.

Les armées s'établiront sur
les théâtres de guerre de

la Suisse,
du Haut-Rhin, et
du Nord,

en adoptant cette classification
militaire du terrain, au lieu de
celle, sous l'administration po-
litique désigne les différentes
provinces de ce rayon. Le

Le jour, quand les opérations com-
mencent, sera le ^{premier} jour de guerre,
et les différentes manœuvres des
armées s'y rattacheront par la
suite de temps, pour fixer les
diverses époques de la guerre, et la
coïncidence des opérations.

§ 1.

Armée alliée de la gauche, ou
de la Suisse.

Il faut d'abord commencer,
par l'assurance de la Suisse, dont
la neutralité, en diminuant les
forces numériques de la coalition,
lui est le plus important
encore, la base la plus assurée
de la ligne gauche des opérations,
et le moyen d'une communication
directe et facile avec le théâtre de
guerre en Italie.

Il n'est pas à présumer, que
la Suisse se refuse au concours
des opérations contre la France,
et qu'elle fasse ses efforts à
une attaque dirigée contre la par-
tie la plus faible de la France.

Mais

Mais, si, contre toute attente, la Suisse se maintient sa neutralité, et que les Puissances alliées ne sentent point disséminer leurs troupes, pour en porter de vive force, ce qu'une mauvaise politique leur refuse, le rayon de la base des lignes d'opération des Alliés, doit, ou se rétrécir, en appuyant sa gauche au Haut Rhin ou au Stundsrück, ou s'élargir, en descendant par les hautes Alpes de l'Italie, de Turin en Dauphinée.

L'une et l'autre de ces deux lignes, seront d'un choix très critique; celle de l'Italie étend trop le rayon des opérations, en exposant à la fois sa communication par la longueur des lignes, et par la position des Alpes maritimes, favorables au débouché et à la retraite d'un ennemi, qui embrasserait l'offensive par l'Italie, et par le Bas-Rhône en France. La ligne du Haut-Rhin et de la Lorraine, au contraire, est une fois trop rétrécie, quant au rayon, et puis trop raccourcie, quant à la base des opérations.

L'Alliance avec la Suisse est donc

donc de la plus grande importance pour les combinaisons d'une attaque concentrée sur la France, en basant la ligne gauche des opérations.

Cette ligne part de Bâle sur le Rhin, longe l'Alsace par Belfort, la franchit par Vesoul, et s'introduit par Langres en Champagne, — la direction la plus directe de la Suisse à Paris;

celle de Dijon, et de Chatillon sur Seine, par la Bourgogne, est plus longue. La route de Metz et en franchissant par Besançon, ou par Dole, en tournant cette place trop à gauche, allonge inutilement le rayon de la base des opérations, et en rend la communication difficile, par le défaut de routes transversales sur la frontière de la Suisse. La ligne de Bâle

se choisira donc de préférence pour les grandes opérations de l'armée de la gauche ou de la Suisse, dirigées contre la France.

La place de Huningue, qui donne sur cette ligne, demande une opération secondaire, se pré-

tant

tant, par ses fortifications et par sa position militaire, à un débouché pour un corps d'armée, rassemblée *) dans l'Alsace, et pivotant en suite sur Thuringes en attaquant directement la communication de Bâle sur Belfort.

Thuringue, renfermant, comme place de second rang, une garnison de 4-5,000 hommes, occupe une armée de siège de 25,000 hommes

*) Toutes les analyses sur les opérations en France, loin de s'appuyer de suppositions désavantageuses, relativement à l'état militaire, en fixent au contraire toute la rigueur, d'après la connaissance générale des ressources de ce pays, et d'après les probabilités du plan spécial de campagne.

Si ensuite les suppositions trop favorables à l'ennemi se trouvent démenties, cela ne sera qu'au profit des armées alliées.

hommes^{*)}, et une armée de 20,000 hommes, pour observer et contenir les dispositions de l'ennemi.

Re

*) Observations générales sur les fortresses.

Une forteresse de 1^{er} rang, à 10-12 bastions, compte 6-8000 hommes d'infanterie et 6-800 hommes de cavalerie pour sa garnison.

Une forteresse de 2^{ème} rang, à 8-10 bastions, compte 4-5000 hommes d'infanterie, et 4-500 hommes de cavalerie.

600 hommes en général sont comptés pour chaque bastion, ce qui fixe également la garnison des places d'un rang inférieur, d'après le nombre des bastions qui les composent.

Les ouvrages extérieurs et avancés sont occupés par les troupes des bastions, que l'ennemi n'attaque pas.

Les attaques d'un siège ne se dirigent que contre un poligone. Les grandes fortresses, servant à la fois de places d'armes, ren-

ren-

Le siège de Huningue sera terminé
 en 120 jours, ou le 123^{ième} jour de
 guerre, en comptant 3 jours pour
 l'iv

renferment sousent des corps d'armée
 de 20-30,000 hommes pour leur
 défense.

La proportion de l'infanterie
 à la cavalerie est ordinairement
 10:1, à moins que la position
 de la forteresse ne se prête
 principalement à l'usage de la
 cavalerie pour les sorties.
 Dans ce cas la proportion de
 l'infanterie à la Cavalerie
 sera 6:1.

Le corps d'armée de siège
 est de 6 à 7 fois plus fort, que
 celui de la garnison, il en est de
 même avec le corps d'observation
 pour couvrir le siège.

Cette proportion subit des chan-
 gements pour les places d'armes,
 qui sont, ou bloquées, pour af-
 faiblir la garnison, ou assiégées,
 en suite de grands succès, ayant
 décomposé les forces militaires
 de l'ennemi.

Une forteresse résiste à 120 jours
 de

L'investissement de la place.

Si le corps d'observation du Siège de Minique occupe la position de

de tranchée ouverte, si l'on se sort des contrainces elle prolongera sa défense de ce jour.

Une forteresse de premier rang a 100 à 120 canons et 60 mortiers.

Une forteresse de second rang a 80 canons et 40 mortiers.

celles d'un rang inférieur comptent jusqu'à 60 canons et 60 mortiers.

Le nombre d'Artillerie est indispensablement nécessaire pour la défense des places respectives.

Les Artilleurs ne sont pas compris dans le nombre de la garnison, on en compte 2, et 6 aides pour un canon de gros calibre, et la moitié pour un canon de calibre inférieur. Un tiers de la totalité du nombre des artilleurs est encore compté pour la réserve.

Les assiégeans opposent un nombre égal d'artillerie à celui des assiégés

de Altkirch, il est très important
de pourvoir à de grands magasins
de bouche et de guerre dans la
ville de Bâle. Il y aurait
aussi une précaution avanta-
geuse, à couvrir la base militaire
de Bâle, jusqu'à ce que la place
de Huningue soit emportée.

Après avoir pourvu à
la sûreté des opérations par
la droite contre l'Alsace, les
soins militaires se porteront
sur le flanc gauche, pour y
choisir une position centrale,
contre les diversions du côté
du Rhône et de la Saône.
Le pays entre Wisançon et
Vesoul, à la distance de 24
lieues de Bâle, offre un empla-
cement favorable à un corps de
10-15,000 hommes dans cette
vue.

Cette position de ce côté est très
importante pour l'armée de la
Suisse, comme elle arrêtera les
progrès des diversions de l'en-
nemi du Sud de la France par
la Saône et le Rhône.

Les troupes disposées à ce but, se fortifieront par un camp retranché, et pousseront les détachements pour observer et inquiéter les mouvements de l'ennemi.

Un corps séparé sera placé à Genève, fort de 5000 hommes, pour défendre les débouchés par le lac de Genève en Suisse et en Italie; et pour correspondre au le grand corps, auquel il est subordonné.

Si le corps de la gauche est attaqué par ses forces trop supérieures, il peut être renforcé en marche, par des renforts de la position d'Altkirch, et par les réserves, qui suivront la grande armée, par la route de Bâle.

Mais s'il n'y a pas moyen d'effectuer une défense locale, la retraite du corps détaché des 5000 devant Genève se fera de nuit, ou par cette ville. La retraite du grand corps d'observation se dirigera par Neuchâtel sur Belfort, ou le long des montagnes à Porrentruy, pour y prendre une position concentrique devant Bâle, le débouché de la grande

grande armée, qui ne tardera pas à se réunir sur ses pas, pour régler la base de ses opérations.

Il y aurait, avant que les colonnes n'arrivassent, une armée de 140,000 hommes auprès de Bâle, par la concentration du corps d'observation de la droite et de la gauche, sans y compter les réserves, qui, étant destinées pour suivre la grande armée, auront joint le corps concentré. Le siège de Muringue continue, et le point de Neufpâtel, ayant des retranchemens, est occupé par ses troupes, versées du corps de la gauche sur sa retraite.

Les Autrichiens, dont l'armée d'Allemagne opère sur la ligne de la Suisse, y disposent le reste de leur armée, après avoir laissé

40,000 hommes devant

Muringue et dans la position d'Althieb.

15,000 hommes sur la gauche entre Besançon et Velford

5,000 hommes à Genève.

Si

Si l'on porte la grande armée, après avoir réduit le total de 60,000 hommes des corps détachés, à 80,000 hommes, la force numérique de l'armée Autrichienne en Allemagne serait 140,000 hommes. Cette somme diffère, par une infériorité de 60,000 hommes du premier établissement de l'armée Autrichienne en Allemagne, portée à 200,000 hommes.

Cette armée entrant en France, par la ligne ci-projetée, n'est pas assez forte, pour faire face à une attaque concentrée de l'ennemi, se portant contre elle par la direction intérieure de ses mouvements. Motif urgent pour les Autrichiens de bien assurer la communication difficile avec la Suisse, par la disposition de grands corps d'observation, servant à la fois de base aux opérations offensives et défensives. Les mouvements rétrogrades de l'armée Autrichienne contre la supériorité d'une armée française, ne manquent pas moins, de tourner au profit des combinaisons des armées

armées alliées, parce qu'elles entrent
 vers les foyes de la France loin
 de leur base, par une direction
 excentrique ou divergente.

1^{re} Époque de la campagne

La première impulsion conduira
 l'armée autrichienne de
 Bâle par Belfort et Vesoul à
 Langres. Cette marche comprend
 la première époque de l'offensive,
 et se termine le 14^{ème} jour de
 guerre, y compris les jours de
 relâche; la distance de Bâle à
 Langres étant de 39. lieues.

Les hauteurs auprès de Langres
 offrent une belle position cen-
 trale, sur le partage des eaux
 entre la Marne et la Seine.

L'armée autrichienne combinera
 de cette position ses opérations
 ultérieures, avec les autres armées
 alliées, sur le territoire de la
 France. Elle y poursuivra soig-
 neusement à l'établissement de
 magasins sur la ligne de la
 Saône, et entre cette rivière et
 la position de l'armée.*)

et sans s'arrêter à Langres
 le

le Général commandant poussa un corps
solant de 1,000 chevaux et 2 com-
pagnies d'Artillerie légère sur la Loire
avec

*) Observations générales sur la
manière de pourvoir à la subsistance
d'une armée.

C'est un principe inviolable
de toutes combinaisons militaires,
de ne jamais négliger l'établisse-
ment de magasins, comme leur
défaut démoratise l'armée et en
paralise le commandement. Les
campagnes d'autrefois, principale-
ment celles de Frédéric 2, sont des
modèles de sage administration
militaire, sous le rapport des
subsistances. Elles se fixèrent
sur les lignes de magasins,
(base d'opérations) et sur les dis-
tances entre l'armée et ses maga-
zins soigneusement évaluées d'a-
près la célérité du charriage solant,
et l'activité de la boulangerie
mobile de l'armée, servant de
stations intermédiaires pour l'es-
pace de 5 marches (ligne d'opé-
ration) ce qui était le plus grand
éloignement de l'armée de ses
magazins.

Nob

avec ordre d'y éclairer le pays, de longer
le fleuve, dans la direction d'Or-
léans, et de séparer l'armée sur
sa

Nos guerres actuelles, ayant des con-
ceptions plus vastes, et ne se bor-
nant point à un ancien système
de magasinerie, s'emparent de tou-
tes les ressources de leur théâtre,
par le système de réquisition, qui
renferme maintenant, avec celui de
l'approvisionnement, par les ma-
gasins, les mystères de l'économie
et du maniement administratif des
armées.

Sans retrancher l'esprit dans l'un
ou l'autre de ces deux systèmes,
un bon militaire se plûtera de
leur utilité respective, pour s'en
servir d'après les circonstances.

Les magasins, servant actuelle-
ment de supplément au système
sage de réquisition, sont nécessai-
res à une armée, pour y déposer
tous les besoins d'approvisionne-
ment et de subsistance, qui la met-
tent à même, de continuer ses opérations,
sans jamais être gênée pour les vi-
vres, dont le défaut fait souvent aban-
donner les opérations, ou en ralentir
le succès.

L'Établi

sa gauche, en guise d'avant-garde.
 Le corps de cavalerie établit une
 communication par la Saône,
 avec

L'établissement des magasins est
 fixé sur le besoin de l'armée, d'a-
 près les tableaux de sa force numé-
 rique en hommes et en chevaux,
 sur les projets spéciaux de la cam-
 pagne et sur la facilité de ser-
 vir les vices de l'armée. C'est
 à ce but, que des magasins inter-
 médiaires, entre l'armée et les
 grands dépôts, et qu'un train
 auxiliaire du pays, s'établissent,
 au défaut d'un grand train mi-
 litaire, proportionné au nombre
 de nos armées actuelles.

Le système de réquisitions
 est exclusivement célèbre à pré-
 sent par nombre de militaires,
 qui ne connaissent, que ce qui est
 à la mode, n'ayant que le mot
 et qu'avec le sens, comme ils ne se
 mettent pas en devoir d'appuyer
 leur raisonnement par le fait.
 Le système repose
 sur les notions exactes de la
 statistique du pays, où passent
 les

avec les corps d'observation, placés
entre cette rivière et Bisançon et
devant Genève, où les deux corps
qui

les troupes.

- 2/ Sur un concours intime de l'ad-
ministration civile et militaires
- 3/ Sur le coup d'œil de taxer gé-
néralement le produit d'un
champ, et le contenu d'une gran-
ge, ou de quelque autre maga-
sin, pour l'assigner aux troupes,
en fourageant au sero ou au
sec.
- 4/ Sur une grande activité de la
part des commissaires de guerre,
suivant l'avant garde, et four-
nissant les troupes sur bestiaux
mêmes.
- 5/ Sur une discipline sévère de la
part du commandant de l'ar-
mée, pour que les soldats, au
lieu de prendre ce qui leur est
assigné, ne se chargent par eux-
mêmes de la besogne du com-
missariat, ce qui ne marque que
trop souvent, le système de ré-
quisition ou coin du pillage.
- La caractéristique du système
de magasins est un développement
de

qui gardent le flanc gauche de la base de Bâle. Il serait très avantageux d'attacher aussi à cette position

de front sur la base des opérations. La caractéristique du système de réquisition est un prolongement des lignes vers le but des opérations.

Pour pourvoir aux magasins, l'administration des vivres s'étendra donc par les flancs de l'armée, et y cherchera ses provisions, pour les déposer dans un rayon, base de l'approvisionnement des troupes. Pour faire face au système de réquisition, les fournisseurs s'empareront des provisions, qu'ils trouvent sur les lieux, en traçant par un espace de terrain étroit mais allongé, la ligne d'opération des secours.

Par conséquent le système de magasins est celui d'une guerre lente et disputée par des positions et des contrepositions sur un petit espace de terrain, — le système de réquisitions au contraire est celui d'une guerre courte

et

tion. un corps solant de Cavalerie
de 4000 chevaux et de 2 compagnies
d'artillerie, pour battre le pays de
Lyons, et pour inquiéter le Sud de
la France, de concert avec le corps
solant sur la moyenne Poire,
formant une masse de Cavalerie par
des détachemens et des colonnes
mobiles, capables de réprimer les
tentatives

et rapide de marche-manoevres et
de batailles.

Une guerre, balançant les succès
des armées par de chances égales
et inattendues, s'éploira aussi sur
différentes hypothèses d'événement
militaires et embrassera, par
cette raison, le système de maga-
sins et de réquisitions à la fois,
en contenant les troupes dans
une discipline sévère, sauve-garde
des pays, où passent les armées
et garant de la possibilité d'opé-
rations suivies, sur le même
théâtre de guerre.

Les combinaisons des opérations
ci-dessus, en supposent un genre
mixte, et adoptent, par conséquent,
le système de magasins et de ré-
quisitions, d'après les circonstances.

tentatives d'insurrections partielles et de
levées en masse.

L'armée autrichienne, abondante en
cavalerie, et ne peut point la déployer
entre les canaux de la Lombar-
die; elle ferait donc très bien
de la disposer de ce côté, par les
2 grandes masses ci-projetées.

Le corps d'observation de l'Alsace
forme de ses propres troupes un
corps volant de

500 - 1000 chevaux,
d'un bataillon de chasseurs à pied,
et de 2 pièces légères, pour pousser
dans les Vosges entre la Moselle et la
Meuse.

C'est en général un principe de la
guerre contre l'armée française, de
ne jamais cesser de la gêner et de
l'insérer par les détachements de
corps volants, qui déroutent ses mou-
vements et l'obligent à déployer
ses masses, si dangereuses pour les
grands coups de guerre. Mais pour
avoir un résultat décisif par la
guerre de détachement, il ne faut
point donner dans une partisanerie
minutieuse de 100 - 500 chevaux,
et plutôt opérer en masses volan-
tes, que l'ennemi n'ose ni ignorer
ni insulter, et qui, à peu-tout,

disposent des détails de ses opérations plus faibles, ou de partis.

La position de Langres met l'armée Autrichienne à même de combiner ses opérations avec celles de ses armées alliées sur sa droite, et de leur donner la main par la Marne, pour avancer concentriquement dans les plaines de la Champagne, où la guerre établira son théâtre.

2^{ème} Époque de la Campagne.

Si les armées alliées à droite peuvent également avancer, et si l'armée Autrichienne n'est point gênée par la supériorité des forces et des manœuvres de l'ennemi, elle marchera sur Troyes, à 6 marches en avant de Langres. Elle y arrivera commodément le 8^{ième} jour de marche, ou le 22^{ième} jour de guerre, sans y compter ceux, que l'armée sera peut-être obligée de s'arrêter dans la position de Langres.

La 2^{ème} époque des opérations de cette armée se termine avec son arrivée à Troyes. Elle y occupera le triangle entre Troyes, et les

sur

sur Aube et Orléans, la gauche appuyée sur la Seine et la droite en communication directe avec les autres armées alliées, attaquant la France.

Le front de l'armée Autrichienne sera couvert par un rayon d'avant postes, pour éclairer l'ennemi, et dans le flanc gauche il y aura des postes de cavalerie jusqu'à la Yonne, en communication avec le grand corps volant de la Poire, qui dirigera ses mouvements, d'après les renseignements, que les détachement lui donnent sur la grande armée à Troyes, afin de pousser vigoureusement entre Paris et l'ennemi, s'il déploie ses opérations dans la Champagne contre les armées alliées.

La probabilité des calculs militaires doit supposer l'ennemi concentré en masse entre la Marne et la Seine, pour décider rapidement le sort de la guerre par une bataille, ou pour temporiser par des positions et par les chicane d'une guerre évasive, dans le projet de mettre le temps à profit de ses combinaisons.

Les armées alliées tâcheront, de leur côté, de soutenir la chance par

la

la concentration de leurs masses pour forcer
les résultats.

C'est à ce but, qu'il y aura de grands
magasins à Chatillon sur Seine et
à Chaumont sur Marne, et des
magasins intermédiaires à Nogent
sur-Aube et à Brienne, afin de
ne pas avoir les mouvements gênés
par la difficulté des subsistances.

Il n'est pas à présumer, que
l'ennemi débouche par Fontainebleau,
ou par quelque autre point entre la
Seine et la Loire, pour tourner la
position de Troyes. Il n'aurait
pas d'avantage par ces opérations,
s'il se renforçait aussi par de
nouvelles troupes du côté d'Orléans.
La communication entre Troyes et
Rangres n'en serait pas gênée, et
l'armée Autrichienne, se disposant
à s'y retirer, pour attirer l'ennemi,
lui ferait perdre sa propre commu-
nication avec la capitale, contre le
corps volant sur la Loire, et con-
tre la droite des armées alliées,
faisant conversion à gauche, pour
emporter Paris et la plus grande
partie du pays sur la droite de
la Loire, but politique de la guerre
des Alliés contre la France.

Comme

Comme la politique du corps hel-
 vétique ne s'est pas encore prononcée,
 les opérations de l'armée Autrichienne
 par la Suisse, si-établies, ne se ré-
 posent non plus sur le concours
 des troupes Suisses, taxées à
 30,000 hommes. Mais, si l'alliance
 de la Suisse se déclare, ses troupes
 retiendront les Autrichiens dans la
 position du corps d'observation par
 la gauche entre Bâle et Neuchâtel,
 et devant Genève, ce qui grossirait
 la grande Armée de 20,000. hommes.

En cas que les rapports du
 corps volant du côté de Lyon ras-
 surent le commandement de l'armée
 sur le pays du Haut-Rhône, le
 corps d'observation sur la droite à
 Altkirch pourrait également joindre
 la grande Armée, et abandonner ce
 terrain aux Suisses, qui couvriraient
 alors toute leur frontière contre
 l'Alsace et la Franche Comté.

Les mesures s'élèveraient, à
 l'exception du corps de siège de Thunin-
 que, les forces de toute l'armée
 Autrichienne de l'Allemagne
 sur la ligne d'opération de
 Langres et Troyes occupés alors
 par 125,000 hommes, et par les
 détachement de 8,000 chevaux du côté
 de la Loire.

Opération de l'armée du haut-Chin
ou de l'Alsace.

Cette ligne sera ou principale,
ou secondaire, suivant la conduite
du Corps helvétique. Si sa politique
soutient la passivité, si chère à ce
pays, l'armée Suisse n'entrera dans
la balance d'aucune puissance, et
ses avantages de sa position to-
pographique se refuseront aux
opérations des Alliés, détaillés
dans le 1^{er} §. Et moins que les
Alliés n'en veulent venir à des
extrémités contre l'opiniâtreté de
la Suisse, il ne leur reste, pour
pousser par la gauche en France,
que le haut-Chin, comme base de
la ligne d'opération principale,
quoique ce terrain ne forme, par
sa position naturelle, que la base
d'une ligne d'opération, secondaire
de celle de la Suisse, le long du Chin,
jusqu'à la hauteur de Landau, rayon
qui comprend le théâtre de guerre du
haut Chin. La chaîne de montag-
nes de la forêt noire (Syringwald)
en forme les limites orientales, en
descendant du lac de Constance et
des anciennes villes forestières dans
une

une direction parallèle au cours du Rhin. La province du Brisgau et une partie du pays de Bade et de Wurtemberg se trouvent entre ce fleuve et les montagnes. De l'autre côté du Rhin, sur sa rive gauche, il y a une chaîne de montagnes, parallèle à celle de la forêt noire, depuis la franche frontière, jusqu'au pays de Saurbrück, en enveloppant vicieusement l'Alsace, sous le nom des Voges.

Le Brisgau et l'Alsace forment donc, sur deux côtés du Rhin, 2 grandes vallées, interrompées de rivières, et longées par 2 grandes routes, l'une en Allemagne, de Carlsruhe par Fribourg à Bâle, et l'autre en France de Landau par Strasbourg à Huningue.

Ces 2 routes du Rhin ont le nom de routes transversales, pour les distinguer des routes perpendiculaires, qui en partent perpendiculairement sur deux côtés dans l'intérieur du pays, vers d'autres routes transversales en Allemagne, dans la Suabe et dans la Franconie, entre le haut Danube et le moyen-Main, et en France dans le Lorrain, le long

de la haute Moselle et de la Saône.

Les routes perpendiculaires en Allemagne sont

1/ la route du haut-Danube de Stokach en Suabe par Schaffhouse, à droite à Fribourg; à gauche à Bâle, ou de Stokach par les hautes montagnes, en ligne directe, à Eugén et à Fribourg.

2/ la route de Donau-Eching, par le Kintzingen-Thal (im Jöllen) à Strasbourg.

3/ la route du Neckar à Stuttgart et à Tattast sur le Rhin, et à droite à Karlsruhe.

Les routes perpendiculaires en Alsace sont

1/ la route de Flandre à Besford et à Vesoul en Haute Comté, et de là par Langres en Champagne, ou de Belfort à droite, par la Moselle, à Epinal, Nancy, Metz

2/ la route de Seltstadt à St. Diez, en Lorraine, et par la Meuse à Lunéville et à Nancy, où se séparent ensuite les routes de la Champagne et des Pays bas

3/ la route de Strasbourg, par la Saône, en Lorraine, à Nancy p. p.

La position de l'Alsace, quoique par

Alsace. La première impulsion vigoureuse de l'armée Allemande tentera à découvert ses combinaisons de l'ennemi et à rompre la barrière de son système de défense, en mettant le nombre à profit de leurs opérations.

Le point de passage du Rhin, d'où ces opérations partiront, peut avoir lieu

- 1/ entre Huningue et Brisach, sur un développement de 13 lieues
- 2/ entre Brisach et Strasbourg, sur un développement de 17 lieues
- 3/ entre Strasbourg et Saverin, sur un développement de 13 lieues.

De ces trois sections de terrain, celle entre Brisach et Strasbourg sera choisie,*) à cause de la situation favorable du point de Seltzstadt, qui donne sur une route principale, sans être défendu par une forteresse, quoiqu'il y ait aussi des retranchemens / lignes / près de Seltzstadt.

pièce

*) Le coup d'œil, saisi sous des rapports généraux d'hypothèses mi-

litaires

1^{ère} Époque de la Campagne

Le commencement des préparatifs
du passage du Rhin par l'armée
et

détails, on marque que stratégiquement les points topographiques, et les moments tactiques de la guerre, sous le rapport du temps et du lieu, premier élément d'un plan d'opération. L'exécution spéciale des projets de campagne se charge en suite, sur le terrain même, des détails tactiques par les ressources de l'art militaire nécessaires au moment.

En faisant application de ce principe au projet du passage du Rhin, entre Brisach et Strasbourg, il en suit, qu'aucune des combinaisons de Quartier-maître ne sera négligée sur le lieu, pour fixer

- 1/ le point de passage,
- 2/ les préparatifs des pontonniers,
- 3/ les manœuvres des détachemens, passés sur la rive opposée du Rhin, afin d'y donner de la ja-lousie à l'ennemi, et la chance sur le véritable point de passage

et celui des mouvements de l'avant-garde
passée en batteaux sur la rive gauche
du fleuve, fixent le 1^{er} jour de
guerre, coïncident à celui, où l'armée
de la gauche passe le Rhin à Bâle.

Les pontonniers mettront 3 jours
pour préparer et pour achever la
construction du pont, et les troupes
2 jours pour y défilé, l'armée
alliée se trouvera donc le 7^{ème} jour
de

4. les reconnaissances des bords du fleuve
et principalement de ses sinuosités,
pour y jeter le pont.

5. les projets d'attaque de l'avant-
garde et de détachemens, poussés
en Alsace pour balayer les
bords du Rhin, afin d'y construire
un pont sous la protection de
ces troupes.

C'est le terrain même, qui doit dé-
cider de la nature de ces combinaisons
tactiques auprès d'un militaire, à la
hauteur de son métier.

Ces essais, qui ne reposent que sur des
données générales, n'en fixent que celles
du temps et du lieu, pour y baser
les combinaisons ultérieures.

de guerre, en comptant 2 jours pour les manœuvres de l'avant-garde, sur la rive gauche du Rhin.

L'armée suisse, sans perdre du temps, son impulsion dans l'intérieur du pays, ou contre les positions, qu'un corps français peut avoir occupées en Alsace même, sous la protection des places fortes. La probabilité militaire le fait importer en tout cas aux Alliés, par la supériorité de leur nombre et par la place d'opération des français, qui ne voudront point dissimuler des troupes isolées dans une province, bientôt envahie par les mouvements concentriques des armées étrangères. Les détachements, ou les corps français se retireront, quand les Alliés passent le Rhin, ou dans les forteresses de la frontière ou dans l'intérieur du pays, après s'être rassemblés dans un corps d'armée, contre la supériorité qui les assaille. Si, au contraire, les français tiennent ferme sur le Rhin, l'armée du haut-Rhin, sans jamais être empêchée, d'effectuer ses opérations, les différera jusqu'au moment où les autres

Colonnes

selonnes du Rhin, passant en France, leur faciliteront l'offensive par le Rhin et par l'Alsace. Il n'y aurait dans ce cas qu'une différence de temps, le 1^{er} jour de guerre de cette armée étant alors plus révo-
lé.

Après le passage du Rhin, l'armée, étant maîtresse de ses mouvements, les dirigera sur St. Diez à 12 lieues de Schlettstadt, par 3 marches. En comptant 2 jours de retard pour les reconnaissances en Alsace après le passage du Rhin, l'armée sera le 12^{ième} jour de guerre à St. Diez.

Le pont du Rhin, avec une tête retranchée, est occupé par 2,000 hommes, en cas que les forces disponibles des garnisons, dans les places fortes de l'Alsace, ne soient pas trop supérieures en nombre, et qu'elles ne donnent des alarmes pour cette position isolée. S'il en est ainsi, le pont sera rompu et le détachement des 2,000 hommes occupera le Brisgau, pour observer le Rhin, conjointement avec les bataillons de milice du pays, et avec la garnison de Hehl, gardant le
pas-

passage du Rhin contre Strasbourg, pour empêcher l'ennemi de faire des incursions sur la rive droite, dans l'intention de lever des contributions et d'inquiéter le pays sur les derrières des armées.

La communication entre l'armée et le Rhin, sa base primitive, est censée être rompue dès le premier jour de marche sur St. Diez. Par conséquent les troupes amèneront avec elles tout ce qu'il leur faut en fait d'artillerie, de munition et de train léger, en se débarrassant de tout ce qui n'est pas strictement nécessaire.

Il n'y aura non plus de magasins entassés en Alsace ou sur les bords du Rhin, mais, en les quittant, les troupes seront pourvu de subsistances pour 6 jours, par des troupesaux de bétail, distribués aux différents régiments, et par le pain, à moitié dans les hottes et à moitié sur les pougours.

L'opération en France, à travers les fortresses de l'Alsace

Sans

sans communication assurée avec le Rhin, ainsi sans base, serait d'une conception vicieuse, si elle n'embrassait point une ligne secondaire, qui, sans disséminer ses forces, chercherait la base d'une ligne d'opération principale, ou par sa gauche ou par sa droite, et raccourcit, en suite de son mouvement précipité, formant ligne intermédiaire, le temps, que les armées alliées doivent mettre pour arriver à une bataille, capable de combiner leurs opérations réciproques dans la France.

Si, au lieu de pousser en avant, l'armée du Rhin se décide à mettre le siège, ou seulement à bloquer les forteresses de l'Alsace, elle consumera devant Strasbourg et Brisach toutes ses forces disponibles.

Il vaut donc mieux isoler cette province du théâtre de guerre général par des opérations concentriques de toutes les armées dans la direction de la Champagne, et d'en masquer les plans par la suite des mouvements.

Si, au contraire, les puissances
alliées

alliés sont fixées par la neutralité de la Suisse à transférer leur ligne principale d'opération sur le Haut-Rhin, elles y disposeront d'une armée de 166,000 hommes. Le siège se mettra alors devant Brisach, tandis que Strasbourg sera bloqué et Huningue observé. On disposera à cette fin une armée de 66,000 hommes en Alsace, ayant encore 100,000 hommes pour coopérer par les Vosges et par la Lorraine aux opérations des alliés sur les points septentrionaux, et en Champagne.

L'armée, occupant l'Alsace, servira alors de point d'appui et de base à cette opération et elle pourvoira à tous les moyens de subsistance par des réquisitions en Alsace et, si elles ne suffisent pas, par des transports de l'Elle-Rhin, comme les communications s'y trouveront toujours bien établies par des têtes de pont et des camps retranchés. Les grands dépôts de l'armée se trouveront alors à Fribourg.

En résumant de l'hypothèse de ces combinaisons moins favorables à celles de la première opération

secon-

Secondaire de l'armée du haut-Chin, on la
rétrouve, d'après la supposition in-
établie, en marche sur St. Diey, au
nombre de 24,000 hommes.

L'ennemi n'étant pas en force de se
pousser ce mouvement, lui oppose
toutes les chances du terrain et
de la disposition des habitans.
Mais l'armée du haut-Chin forme
de son infanterie légère des colon-
nes mobiles, pour balayer la route
à quelque distance dans les montagnes,
sur les flancs, en y occupant des
positions étroitement liées, jusqu'à
à ce que l'armée ait passé avec son
train. L'avant-garde se compose
sur cette marche principalement
d'infanterie, n'ayant que peu de
cavalerie et quelques pièces légères.

Ces précautions et l'impossi-
bilité de faire marcher les troupes
sur plusieurs colonnes, ralentiront
de beaucoup la marche par
les Voges à St. Diey et obligeront
le Général commandant de faire
halte à St. Diey, le 12^{ième} jour
de guerre, pour y serrez ses colon-
nes dans une position concentrée
afin de faire arriver le train et

d'atten-

D'attendre les rapports de Lunéville et
d'Epinal sur la Moselle, où l'avant
garde a poussé de forts détachements
de cavalerie.

Tant encore en aie, l'armée met
tra toute son activité à gagner
une communication avec les au-
tres armées, poussant en franc.

Cette communication peut s'effec-
tuer ou par la droite, entre la
Moselle et la Sarre, ou par
la gauche dans la direction de
Vesoul.

La première de ces lignes, étant
la moins longue et la moins
gênée, sera choisie de préférence.

Les commissaires combleront
dans la position de St. Dicy
le vuide des provisions, afin que
les troupes aient de nouveau de
quoi subsister 6 jours, étant en-
core réduites sur elles mêmes.

La haute-Moselle sera soig-
neusement éclairée et masquée par
des détachemens et par l'avant-
garde, comme l'ennemi est tenu
d'y avoir des troupes, formant
une ligne reculée de défense der-
rière les Voges.

(cette

Cette situation critique ne permet pas à l'armée du Haut-Rhin de rester longtemps auprès de St. Dizy, et elle rétrogradera le 3^{ième} jour, ou le 15^{ième} jour de guerre dans la direction de Nancy, sur la grande route de Lunéville, comme les détachements, poussés dans cette direction, y auront déjà ouvert la communication avec l'armée du Hundsrück.

L'armée du Haut-Rhin gagnera le 2^{ième} jour de marche, ou le 16^{ième} jour de guerre, Lunéville, et c'est ici, où ses opérations se sont fondues dans celles de l'armée du Hundsrück, après avoir opéré avec elle une jonction directe.

S. 3.

Théâtre de guerre de la Lorraine, faisant partie de celui du Nord.

Le théâtre de guerre, comprenant les provinces entre le Rhin et la Meuse, de Landau à Givet, est coupé par la Moselle. Les forteresses de Thionville et de Metz, assises sur cette rivière, sont des places de guerre très importantes pour le système défensif de la France, en liant, comme points intermédiaires, et comme pivots, le théâtre de guerre de Flandre à celui du Rhin. Par conséquent le premier but stratégique des combinaisons offensives contre la France de ce côté sera celui, d'isoler ces forteresses des troupes qui y pivotent, pour les réduire sur elles mêmes, ce qui en paralyse le système de défense.

Dans cette vue, les armées alliées embrasseront également par leurs combinaisons offensives les autres places fortes, qui, quoique plus éloignées, se rattachent au système des premières et dont résultent les opérations en plusieurs corps d'armée sur les deux rives de la Moselle.

A.

Ligne d'opération entre la Moselle
et le Rhin.

a.)

etruée du Hundsrück

Le Rhin et la Moselle, qui opèrent
leur jonction à Coblenne, forment
un triangle, dont la côte orientale
est le Rhin, la côte occidentale la
Moselle, et la base la frontière
septentrionale de l'Alsace et de la
Lorraine, où la rivière de la Sarre,
descendant des Vosges, forme une
ligne militaire sur la frontière
de la France même. L'angle
septentrional de ce triangle est
marqué par la ville de Coblenne
à 35 lieues en direction directe de
la frontière de France.

Le développement difficile de
grandes masses sur un terrain
aussi réservé, que ce triangle, est
encore augmenté par la position
du Hundsrück (Mont-tonnerre) qui
part comme une continuité des
Vosges, de l'Alsace, longe le Rhin
jusqu'à

jusqu'à Mayence et Tübingen, et se
 perd évidemment vers la Moselle.
 Mais ces vitavours locaux sont
 en partie balancés par la faiblesse
 et la sûreté du passage du Rhin
 et par les grandes routes entre
 les fleuves et la frontière de France.
 La forteresse de Mayence sera
 le pivot aux opérations trans-
 rhénanes et les villes, situées
 sur le Rhin, des deux côtés de
 ce fleuve, offrent des passages
 déjà existants, ou faciles à con-
 struire par les matériaux, qui
 se trouvent dans ces villes.

Il en partent, comme principa-
 les communications,

1/ La route de Coblenne par Ma-
 yence à Landau, en continuation
 de celle sur la gauche du Rhin
 par Strasbourg et Huningue
 en Suisse.

2/ La route de Coblenne, le long
 de la Moselle, par Trèves à
 Luxembourg.

Le point de Trèves sur la Moselle
 y est celui de la communication
 des pays à droite et à gauche
 de ce fleuve

3/ Les 2 grandes routes, le long du Rhin et de la Moselle, sont jointes par la route transversale entre ces 2 fleuves, qui part des villes principales sur le Rhin, comme Simern, Bingen Mayence, Mannheim, Worms, Spire &c. &c. gagne des points d'interception sur le Hundsrück, comme Kaiserslautern et Felsel, et conduit à gauche par Deux-ponts et Saarbrück dans la Lorraine, et à droite par Birkenfeld sur la Moselle à Trèves. Toutes les deux communications sont difficiles, mais celle de la droite vers la Moselle est la plus difficile, en traversant les hautes montagnes du Hundsrück.

Comme il n'est pas question d'entrevoir une guerre de positions, les armées, destinées à entrer en France par le rayon ci-déterminé, se baseront par le Rhin et y effectueront le passage par les points de Worms et Mannheim &c. &c. en avançant en

suite

Suite par la partie oriento-méridio-
nale du Hundsrück en 8 à 10
marches jusque sur la Sarre
qui est à 24 lieues de Mannheim.

L'opération, qui s'y déploie,
forme ligne intermédiaire, et
s'exécute par l'armée bavaroise
forte de 50,000 hommes, sous le
nom de l'armée du Hundsrück.

1^{ère} Époque de guerre.

L'armée se trouve le 1^{er} jour
de guerre sur la Sarre, ayant
une division sur la frontière
de l'Alsace et des troupes sur
sa droite contre Sarlouis.

L'ennemi occupera probablement
la basse Lorraine par un corps
d'armée, pour manœuvrer en-
tre Strasbourg et Metz. Si
ce corps est d'une force propor-
tionnée à l'armée bavaroise,
celle-ci tentera le sort d'une ba-
taille sur la Sarre, parceque,
en cas d'échec, elle peut se rétri-
ciser impuissamment dans le Hund-
srück, sur l'armée de réserve, qui
y arrive; et, qu'en cas de succès,
elle

elle ouvre la campagne par un coup d'éclat, en mettant hors de combat une partie des forces militaires de l'ennemi. Mais il n'est pas probable, que celui-ci engagera des combats décisifs sur sa frontière par corps isolés, il aimera donc mieux battre en retraite, ce qui fera arriver l'armée du Hundsrück le 4^{ème} jour de guerre par la distance de 12 lieues sur la Moselle, en suivant le grand chemin de Saarbrück à Metz.

Si, au contraire, le corps d'armée français entre Metz et la Sare, se trouve, contre toute probabilité, trop supérieur à l'armée du Hundsrück le 1^{er} jour de guerre serait reculé jusqu'à l'arrivée de l'armée de réserve, avançant de Mayence.

S'il n'y a que de faibles détachemens entre la Sare et Metz, l'armée bavaroise leur passe droit sur le corps.

Le point de Saarbrück et d'autres points sur cette rivière seront fortifiés, pour y établir des magasins

rins et des lignes rattachées aux fortifications du Hundsrück.

L'armée, occupant la Nied, se trouve vis-à-vis des fortresses de Metz et de Thionville, dont la première est une place de 1^{er} rang. Cette position menaçante et l'impossibilité de diriger les opérations de ce côté, hors du rayon des places, engagent les Alliés d'en paralyser l'influence par le blocus des places fortes en Basse-Alsace et sur la Moselle, du côté de Luxembourg, et par le siège de Metz. La prise de cette place, servant à la fois de point d'appui et de base aux opérations de la Meuse et de la Marne, perce la ligne de défense, qui sert de barrière à la France entre la Moselle et le Rhin.

C'est à ce but, que l'armée Prussienne allongera sa gauche dans la direction des Vosges, afin de rejeter sur la Moselle les corps français, manœuvrant entre cette rivière et les montagnes. Le motif militaire d'éviter des combats isolés, et la probabilité de la supériorité

numé-

numérique, en faveur de l'armée Bavarroise, ayant déjà poussé de la Sarre sur la Moselle, engagerons le corps français à éviter des combats sérieux et à se retirer sur la haute Moselle, pour rester maître du pays plat de la basse Lorraine par le moyen de détachemens en communication avec les Vosges et les places fortes de l'Alsace.

L'ennemi étant à même, par cette position, de se retirer, sous la protection de Metz, sans insulte derrière la Moselle, l'armée du Haut-Rhin ne s'avanturera point dans des manœuvres, qui pourraient la compromettre, mais se bornera à une position concentrique entre la Moselle et la haute Sarre, en poussant de forts détachemens dans la direction de Sarrebourg, pour ouvrir la communication avec le corps d'armée du Haut-Rhin, traversant les Vosges.

Il est à présumer, qu'il y aura de fréquents engagements entre les troupes légères des armées réciproques, dont le but militaire sera

toujours

toujours le terrain entre la haute Moselle et les Voges, ou celui, sur lequel le corps d'armée du Haut-Rhin doit se déployer des montagnes.

Les subsistances de l'armée bararoise seront fournies en partie par les réquisitions, mais comme le pays est battu par beaucoup de troupes, les alliés pourvoient encore à leur subsistance par des transports des places dans leur flanc gauche, et dans le dos du côté de Sarreguemines, d'où les vivres seront véhiculés par un train auxiliaire.

L'approche de l'armée du Haut-Rhin, en donnant plus de vivacité aux détachements de l'armée du Hunsrück, valentiront celle du camp français, et les Bararois décamperont de leur position pour marcher par la gauche sur Lunerville ou sur Sarrebourg, où la jonction des deux armées, du Hunsrück et du Haut-Rhin, s'opérera le 16^{ième} jour de guerre.

Il n'y a qu'une bataille, qui puisse empêcher cette jonction, mais, comme l'armée en évite, par sa concentration, toutes les chances favorables pour l'ennemi, et que celui-ci a eu des raisons de ne pas accepter de bataille sur la Sare, il n'en acceptera non plus sur la Moselle, la concentration des armées alliées, ou leur proximité lui enlevant l'espérance d'un succès décisif.

Et aussi les opérations de l'ennemi contre l'armée du Hundsrück, ou contre celle du Haut-Chin retarderont elles qu'à ralentir les mouvements de l'une ou de l'autre de ces armées, étant toujours en état de mettre le temps à profit de leurs combinaisons, par la supériorité des forces, que les grandes armées alliées de la droite pourront disposer pour les soutenir.

La jonction des troupes du Haut-Chin et du Hundsrück, ayant été réellement effectuée le 16^{ème} jour.

jour de guerre, leur force monterà à
 74,000 hommes, opposés, tout au plus,
 à 2 corps d'armée français, à celui
 de la Lorraine et à celui de l'Alsace,
 qui pourront également concentrer
 leurs masses sur la Meurthe, dans
 le rayon de Nancy, pour défendre
 la Moselle, ou se retirer par Nancy,
 derrière cette rivière, pour grossir la
 grande armée du Champagne.

Dans le dernier cas, les Alliés
 suivront l'impression de leurs
 masses, en poussant devant eux
 les colonnes de l'ennemi; dans le
 premier cas, qui est plus critique,
 les Alliés se placeront de mani-
 ère, à ne pas perdre la communi-
 cation de la moyenne Sarre, et
 ne pas être tournés par le flanc
 droit du côté de Metz, débouché
 facile et commode pour une armée,
 qui manœuvre derrière la Moselle.

Cette position, pleine de danger
 pour les Alliés, qui lui sont oppo-
 sés, et sans effet pour les combinai-
 sons offensives de guerre, amènera
 à une bataille, que les Alliés of-
 friront avec les troupes, dont ils
 disposent, ou après avoir attiré

des

des renforts de l'armée de réserve, pour assurer le flanc gauche contre la forteresse de Metz.

En mettant toutes les suppositions au profit, les Alliés se borneront d'abord à observer l'armée française entre la haute Moselle et la Meurthe, et attendront l'arrivée des premières colonnes du corps de réserve pour être sûrs de la supériorité du nombre.

Si l'ennemi sent, avant qu'elle n'arrive, presser les événements, en passant par sa gauche sous la protection de Metz, les Alliés aimeraient mieux se retirer vers la Moselle, à moins qu'ils ne puissent saisir le moment favorable d'une bataille.

Le 16^{ième} jour de guerre, 18,000 hommes de l'armée de réserve arriveront sur la Moselle, qui, en contenant la place de Metz, fourniront à l'armée alliée le moyen de concentrer toutes leurs troupes pour enlever les positions de la Meurthe et de la Moselle, ce qui peut avoir lieu le 24 et le 26^{ième} jour de guerre.

L'ennemi

L'ennemi, ne pouvant point se flatter de soutenir plus longtemps la chance, abandonnera sa position; - s'il ne le fait pas, il sera battu d'après la probabilité militaire. Il n'y a que le cas, peu probable, que la grande armée française dirige de grande renforts en Lorraine, qui puisse empêcher les Alliés de l'emporter, mais il n'y aurait alors rien de perdu par un retard, comme la concentration nombreuse des forces françaises, sur son théâtre de guerre septentrional, en dégagerait son théâtre de guerre méridio-occidental contre l'armée Autrichienne, étant le 22^{ème} jour de guerre sur la Seine à Troyes.

Les raisons militaires font supposer l'armée combinée du Haut-Rhin et du Haut-Elbe le 22^{ème} jour de guerre en possession de Nancy (place actuellement sous artillerie) et maîtresse de la Haute-Moselle.

Les troupes françaises se retirent sur la Haute-Meuse dans la direction de la Champagne, les

opé

opérations des autres Armées Alliées
 les empêchant de se retirer par
 la gauche pour manœuvrer
 entre la Meuse et la Moselle
 sur la frontière du Luxembourg
 et du Hroabant.

La ligne de la Moselle
 sera abandonnée à l'armée de
 réserve des Alliés, et celle du
 Mundsrück et du Haut-Thin con-
 tinuera, sous le nom de l'armée
 du Thin, ses manœuvres en toute
 diligence vers la haute Meuse,
 sous la direction de Soul et de
 Fawcoteurs, où elle arrivera en 3
 marches, ou le 29^{ième} jour de
 guerre. Un corps de 2000
 chevaux, d'une brigade d'infan-
 terie légère et 5^e d'Artillerie volan-
 te précédera ce mouvement pour
 pousser de la Meuse à St-Dizier,
 tandis qu'un corps volant de
 cavalerie ouvrira la communica-
 tion avec l'armée Autrichienne
 par Joinville, si elle se trouve
 entre la Seine et l'Aube, ou
 le long de la rive droite de la
 Meuse, si elle occupe encore la
 haute Marne.

2^{ème} Epoque de la guerre.

Les opérations combinées de l'armée du Rhin, exigent, dès le 16^{ème} jour de guerre, l'unité de commandement, qui doit être fixé d'avance, et d'après l'ancienneté de service, ou d'après des avantages faits par les braves puissances avant le commencement des hostilités.

Le commandant, après s'être rendu maître de Nancy, pourvoira à l'établissement d'une ligne de magasins, successivement avancée sur la Meuse et sur la Marne, et dont les places de Nancy et de Toul formeront les principaux dépôts de bouche et de guerre.

Pour garder ces divers points contre des insultes partielles, il y aura de forts détachements sur la communication de l'armée, qui, en y comprenant les pertes par l'ennemi et par les maladies, feront arriver sur la Marne l'armée du Rhin forte de 60,000 hommes.

L'armée occupant la Meuse le 29^{ème} jour de guerre, provoquera des tentatives offensives de

la part de l'ennemi, raison d'usage de toute précaution possible pour ne pas donner de prise à l'ennemi, qui, étant en force sur la Meuse, aura le projet d'entraîner le passage des armées alliées, assurant qu'elles n'ayent opéré leur jonction dans les plaines de la Champagne.

Les entreprises spécialement dirigées contre l'armée du Rhin, ^{*)} comme l'ennemi, en passant la Meuse, doit s'enfoncer dans le pays entre cette rivière et la Moselle, ayant d'autres armées sur les flancs. Il ne pourra non plus s'engager partiellement, parce que l'armée du Rhin, menacée par de forces supérieures, effectuera sa retraite sur les lignes d'opération de Toul et de Nancy.

Les combinaisons bien fixées pour sa propre sûreté, l'armée du Rhin est en devoir d'aider les opérations de l'armée de Luxembourg sur sa droite, qui est censée occuper jusqu'au 33^{ième} jour de guerre la Meuse dans la position de

*) seront sans effet,

de Dun, ayant l'ennemi devant elle dans les fortes positions, qui offrent l'espace de terrain entre la Moselle et les plaines de la Champagne et entre la frontière septentrionale de France, et la route de Poulparvaucourt à St. Dizier.

Cette dernière ligne donne toutes les positions par la droite, que l'ennemi peut choisir dans ce rayon, favorable à son infériorité et à ses projets défensifs.

C'est à ce but, que l'armée du Rhin se séparera à Vaucourt en dirigeant l'armée du Haut-Rhin, derrière la grande avant-garde, qui la précède de près, sur St. Dizier à 12 lieues de Vaucourt.

Elle y arrivera, en comptant les retards, dans 4 jours, ou le 33^{ième} jour de guerre. L'armée du Hunsrück marchera droit sur Foinville et y arrivera le 32^{ième} jour de guerre.

Les 2 armées repousseront, par leurs colonnes parallèles, l'ennemi inférieur en nombre, derrière la Meuse, à moins qu'il ne se renforce considérablement par des

des troupes détachées de la grande armée française en Champagne, motif pour les Alliés de rétrograder sur la Moselle, pour tirer derrière eux la supériorité de l'ennemi. Mais il n'est pas probable que celui se dévante de l'avantage de la concentration de ses forces dans la plaine de la Champagne, où elles sont faciles à manœuvrer; les Alliés arriveront donc le 33 et 32^{ème} jour de guerre à St Dizier et à Joinville, d'où ils pousseront de fortes avant-gardes à droite et à gauche, et ayant également, pour leur sûreté réciproque, des postes avancés jusqu'à Chavange, par le terrain marécageux, qui couvre devant Wassy le front de la Meuse.

L'armée du Haut-Rhin, toujours dans le projet de donner de la jalouse à l'ennemi, qui s'oppose à la marche de l'armée de Luxembourg, poussera entre Vitry le Français et l'étisme jusqu'à ce que les positions dans ces marais soient emportées, et que les troupes

troupes de l'armée de Luxembourg
 défilent sur Châlons. Elles
 occuperont de suite Vitry le fran-
 çais et détacheront à St. Dizier,
 pour tenir la communication avec
 l'armée du Haut-Rhin, s'établissant
 de Vitry, pour régagner l'armée
 du Hunsrück.

Pendant ces démonstrations par
 St. Dizier sur Vitry et Châlons,
 l'armée du Hunsrück aura effec-
 tué la jonction avec l'armée de
 la Suisse, ou derrière le rideau de
 la Marne, ou entre l'Etube et la
 Seine. L'époque de cette jonction
 sera le 38^{ième} jour de guerre, et
 celui de la jonction avec l'armée
 du Haut-Rhin le 37^{ième} jour de guerre.

Il y aura alors, en cas que le
 Corps helvétique prenne une part
 active à la cause des Alliés, une
 armée de 225,000 hommes, ou de
 200,000 hommes, rassemblée par
 les troupes Autrichiennes, Würt-
 tembergeoises, Badoises et Bava-
 roises. Si l'ennemi pensait
 encore tirer de sa supériorité un
 avantage décisif, avant que ses
 armées ne soient concentrées,
 elles

elles pourrout tirer parti à leur tour du rideau de la Marne et de la position de Langres, qui en couvre la gauche. En manoeuvrant par des mouvements rétrogrades dans ce rayon contre la supériorité de l'ennemi, les alliés mettront le temps à profit de l'opération des armées du Nord, et prépareront le moment de tomber sur l'ennemi entre la haute Marne et la Seine, ou de le faire retirer sur la basse-Seine.

Les armées alliées, en combinant ensuite leurs mouvements, concentreront leurs armées dans le rayon entre Troyes, etris-Saint-Rube et St. Dizier, ce qui aura lieu entre le 10 et 20^{ième} jour de guerre au plus tard, s'il n'y a point de soudens imprévus. Les armées alliées de la Suisse et du Rhin, rassemblées dans le rayon ci-détaillé, prendront le nom de l'armée du Sud, formant celle de la gauche des armées alliées, réunies dans les plaines de la Champagne.

P. L.

Le coup d'oeil de ces marches manœuvres prouve, par l'analyse de leurs combinaisons la nécessité indispensable de pourvoir à l'approvisionnement des troupes par l'établissement de magasins. C'est à cette fin, qu'une commission spéciale de sixes sera composée de l'armée du Sud à Langres, pour y présider aux subsistances des troupes, en s'emparant de toutes les ressources des provinces et des combinaisons militaires.

L'armée de la Suisse, ayant moins de difficultés de terrain à surmonter (voir § 1.) pour arriver sur la Marne, que les Russes sur sa droite, emploiera les jours de guerre entre le 20 et 30^{ième}, à construire des retranchemens à Langres, pour y avoir, en cas d'échec, une position fortifiée pour 100,000 hommes. En établissant également des lignes retranchées sur la Marne par les communications de l'armée de l'Est, il

il y aura une retraite assurée pour
les corps d'armée du Sud, servant
à la fois de position offensive
contre la Champagne, basée sur
les corps d'observation, qui ont
été placés sur la frontière
de la France, depuis Besançon
jusqu'au delà des dernières li-
nes de communication, que les
Allemands choisissent par le Nord
de la France.

C.

Armée de Mayence.

Cette armée, composée des contingens germaniques, dont l'Autriche (Charles) vient de prendre le commandement, est portée à 80,000 hommes, et destinée à un Corps de réserve.

• Rivière générale des réserves fait disposer cette Armée de manière, à garder des points importants de la guerre et à soutenir les opérations des armées avancées.

Dans cette vue les troupes des États germaniques se dirigeront sur la communication, qui part de l'Allemagne en France, et toucheront d'y effectuer le double but d'un soutien assuré pour les armées en avant, et d'une opération, qui renforce les grandes combinaisons de la guerre. La position des fortresses de la France contre le Rhin renferme l'un et l'autre de ces buts, et c'est M. C., qui en sera

l'objet

l'objet principal,

1/ à cause de sa position avantageuse, qui sert de pivot à l'ennemi sur la Haute-Moselle,

2/ à cause de l'impossibilité de laisser cette forteresse tout privée des communications mal assurées d'une armée en marche sur la Rharne, et

3/ à cause de l'interruption, qui se fait dans le système de défense de la France, si la place de Metz est mise hors de communication avec les autres forteresses du côté du Rhin et du côté de la Meuse.

Les motifs militaires feront diriger aussi peu de troupes que possible sur d'autres points, et les concentrer toutes à l'expédition contre celle de Metz, en observant seulement les forteresses en basse Alsace et celles sur la Sarre et la Moselle du côté de la Flandre.

Pour faire face à toutes ces opérations il faut au moins 60000 hommes, ce qui excède l'armée du contingent de 1^{re} C.

Elle se trouvera donc au siège de
Metz

Metz, à l'observation de la basse-Alsace, contre les places de Strasbourg et de Landau, et à celle de Sarre-louis, en abandonnant les places de la basse-Moselle aux armées alliées, qui y passeront la frontière de France.

L'armée de Hundsrück a déjà investi, après le passage de la Sarre, la forteresse de Metz, et, en manoeuvrant entre la Nied et la haute Moselle, elle attend, conjointement avec l'armée du Haut-Rhin, l'arrivée des premières colonnes de l'armée de réserve, pour repousser l'ennemi sur la Meuse, opération, qui aura lieu le 24^{ième} jour de guerre.

La marche de l'armée du Rhin par Nancy et Thionville, à la poursuite d'un ennemi inférieur en nombre, couvrira ensuite le siège de Metz, et il n'y a que la province de l'Alsace, qui lui donne ombrage, par une expédition concentrée des garnisons de Strasbourg et de Landau, renforcées de troupes en masse.

Les

Les corps français de l'armée réguli-
ère seront déjà défaits de cette
provinc par les opérations con-
centriques des Alliés à droite et
à gauche.

Si, contre toute attente,
le corps français de l'Alsace
s'était retiré dans une forteresse,
la grande armée française s'en
trouverait d'autant plus faible
et les Alliés ne perdraient rien
à disposer une force propor-
tionnée dans les Vosges, l'estinon,
qu'aurait l'armée de réserve, tandis
que les armées sur la droite, de
l'autre côté de la Moselle, se
chargeraient de Metz.

Mais il n'est pas probable, que
l'ennemi se disperse, en fixant
un corps d'armée dans la pro-
vinc de l'Alsace; par conséquent
l'armée de la réserve est censée
se diriger sur la haute Moselle,
en disposant **10,000** hommes en
trois dépôts et Deux ponts dans des
positions fortifiées, et destinés
à contenir les garnisons de
Strasbourg et de Landau.

5,000 hommes seront placés dans
le

le flanc droit contre Sarre-Louis et
 35,000 hommes feront le siège de
 Metz, qui commence le 27^{ième} jour
 de guerre des grandes opérations,
 et qui en fruit, d'après les prin-
 cipes de l'attaque d'une place,
 le 27^{ième}, après 60 jours de tran-
 chées ouvertes.

La partie la plus impor-
 tante des opérations de l'armée
 de réserve, comprend ses sub-
 sistances, et les transports des
 objets, qu'il lui faut pour le
 siège. L'artillerie arrivera de
 Mayence, et les dépôts de munition,
 et le laboratoire pour en faire,
 sera placé aussi près de l'ar-
 mée, que la probabilité des mo-
 uvements de l'ennemi le permet.

La ligne de Mayence sur la
 Sarre pour Kusel étant de 27
 lieues, les premières colonnes
 de l'armée de réserve en parti-
 rent le 10^{ième} jour de guerre,
 et arriveront le 20^{ième} jour sur
 la Sarre, en marchant entre le
 Hundr.

Mundrük et la Moselle en 8 jours
 Les premières colonnes prendront
 part aux opérations de l'armée
 du Rhin entre la Meuse et la
 Moselle, qui auront lieu vers le
 27^{ième} jour de guerre.

L'artillerie et le train de l'armée
 partent tout de suite derrière les
 troupes, et arrivent, après avoir
 fait 2 lieues par jour, sans
 compter les jours de relâche,
 après 14 marches le 28^{ième} jour
 de guerre sur la Sare, d'où
 ils décamperont le lendemain
 pour arriver le 30^{ième} jour de
 guerre dans la tranchée devant
 Metz.

131

Ligne d'opération entre la Moselle et la Meuse.

Cette ligne parcourt un développement de 36 lieues, le long de la frontière de France, de Thionville sur la Moselle par Longwy, Montmédy, Mézières à Givet et Philippeville sur la Meuse, places fortes, qui parent les communications principales de l'Allemagne en France. Il n'y a que la forteresse de Luxembourg, qui soit opposée à cette ligne en Allemagne; elle est située comme place de premier rang au pied des Ardennes.

Le cours de la Meuse continue en France dans une direction perpendiculaire, la chaîne de fortifications par les places de Sedan, de Stenay, et de Verdun, qui défendent l'entrée en Champagne.

En descendant la Meuse par le Brabant, on ne trouve que la forteresse

Fortresse de Mastricht, place hollandaise,
 mais cela n'empêche pas les Alliés,
 tant qu'ils disposeront de leurs
 mouvements, d'avoir une communi-
 cation facile et directe d'un rive
 de la Meuse à l'autre, par le
 concours intime de toutes les puits
 sources, aux quelles appartiennent
 les provinces y situées, et d'o
 voir enfin les chances à leur avan-
 tage par la supériorité du nom-
 bre, qui l'emporte, en dépit de l'an-
 cien système de fortification, com-
 biné dans la supposition d'une
 défense locale de front, et d'armées
 inférieures aux masses actuelles,
 envisageant toutes les hypothèses.
 Les Alliés, forts de ces masses,
 jouissent du double avantage, de
 tourner par leurs lignes d'opé-
 ration convergentes, entrant en
 France sur tous les théâtres de
 guerre, les positions, qui y ont été
 préparées, et celui de disposer de
 chaque côté, où ils se trouvent
 d'un nombre de troupes, capable
 de pousser par tout cordon de

fortif.

fortifications, pour battre l'ennemi en
rue campagne, ou pour le masquer,
quand il se retire dans les fortres-
ses.

Un avantage important pour les
opérations offensives des Alliés,
proviens encore de la position
de Luxembourg, servant de base
par les grands dépôts de bouche
et de guerre, que cette place con-
tient, immédiatement sur la
frontière de France.

Les Russiens, en opérant
par le théâtre de guerre de la
Moselle, ont à leur disposition
les grandes routes

1/ le long de cette rivière de Sambre
par Trèves et Luxembourg
en Lorraine,

2/ de Cologne par Malmédy, à
travers les Ardennes sur la haute
Meuse en Lorraine,

3/ de Düsseldorf, de West et de la
Hollande, le long de la Meuse,
par Mastricht et Liège, en cou-
pant le prolongement occidental
des

des Ardennes.

Outre les villes de Coblenne, de
 Bonn, de Cologne, de Dusseldorf
 de Westphalie, tous les Prussiens
 disposent sur le Rhin, ils ont
 encore, entre ce fleuve et la fron-
 tière de France, les villes d'Aix
 la Chapelle, de Liège et la place
 de Juliers, qui leur servent de
 points de communication intéri-
 eure, et de grands dépôts de résor-
 se pour tous les besoins de l'ar-
 mée. La forteresse de Luxem-
 bourg, comme place d'armes, four-
 nit les munitions et l'artillerie,
 principalement celle de siège.

L'armée prussienne ne
 paraîtra pas ses forces dans
 une guerre de sièges, comme de
 aux projets défensifs de l'enne-
 mi; elle ne choisira donc, pour
 des attaques spéciales, que les
 places, qui gênent le plus ses
 opérations, et qui, étant impor-
 tées, en servent de base, après a-
 voir interrompu et détruit le
 système français de défense sur
 ce rayon.

JL

Il y a sur les rivières de la Moselle et de la Meuse des fortresses, qui renferment l'une et l'autre de ces butes. Les Prussiens en choisiront la forteresse de Thionville, pour assurer leur communication avec les troupes alliées sur la rive gauche de la Moselle, et pour former une base sur cette rivière, rattachée à la forteresse de Luxembourg par la prise de celle de Metz et de Thionville. C'est au siège devant cette dernière place, que les Prussiens disposeront **30,000** hommes, ou **1** corps d'armée, qui sera en même temps destiné à entretenir la communication avec les troupes de l'armée de réserve devant Sarre-louis. Mais comme le siège ne se mettra pas devant Metz avant le **27**^{ième} jour de guerre, les Prussiens n'ouvriront non plus la campagne pour le siège de Thionville, pour ne pas exposer leurs ouvrages et leur artillerie à un échec quelconque

quelconque, mais ils se serviront de toutes leurs troupes disponibles à l'initiative de la guerre, pour tomber sur le corps de l'armée ennemie, et se décideront ensuite à un siège, qui ne commencera que le 27^{ième} jour de guerre, époque, qui doit avoir déjà décidé des premiers évènements de guerre sur cette partie de la frontière de France.

Le siège de Thionville, étant poussé vigoureusement par la proximité de Luxembourg, sera terminé, s'il n'y a pas d'avisent, en 140 jours, ou le 6^{ième} jour de guerre des grandes opérations.

Sur la ligne de la Meuse le choix est plus critique, concernant les places fortes à entreprendre de préférence, à cause du plus grand nombre, qui s'y trouve.

Mais pourtant les alliés sont indispensablement engagés, d'en paratiser l'effet, et ils se décideront,

ou

ou à mettre un siège en règle à quel-
quesunes de ces places, ou à les ob-
server et les bloquer pour des po-
sitions centrales.

Le dernier projet s'exécute le
plus aisément et demande moins
de frais qu'un siège, dont les
armées peuvent aussi se passer
du côté de la Meuse, après a-
voir réussi à déplacer les corps
français, qu'ils trouveront devant
eux.

A cet effet, le corps d'observation
sur la Meuse, n'itera aussi
à 30,000 hommes, parcequ'il
doit être en force de masquer
à la fois, par de détachemens,
les places fortes sur la haute
Meuse, et d'occuper une position
centrale pour faire face aux
troupes, que le succès de différen-
tes sorties mettraient en état
de combiner leurs mouvemens.
Pour avoir à ce but la facilité
de manoeuvrer sur deux côtés
de la Meuse, un pont y sera
jeté entre Givet et Rocroy, et
des retranchemens seront préparés
pour

avoir des positions assurées sur
les points convenables.

En général la position de ce corps
d'observation demande des com-
binaisons très bien réfléchies,
et adaptées au terrain et aux don-
nées spéciales de l'énergie mili-
taire des places fortes, qui leur
sont opposées.

1^{ère} Époque de la guerre.

Les Russiens, en dirigeant
leurs opérations sur la gauche
de la Moselle, partent de Lu-
xembourg, tournent Longwy et
Montmédy et gagnent Sattwiller
à Dun en 5 marches par 15
lieues le 5^{ème} jour de guerre.
L'armée, opérant sur cette ligne,
sera forte de 80,000 hommes,
et marchera en échelon par corps
d'armée à la distance d'un jour,
en étendant vers Thionville l'aile
gauche, qui forme alors la ré-
serve de la position de Dun.
L'ennemi ne peut point déployer
une résistance vigoureuse, ayant
l'armée

l'armée du Hundsrück sur le flanc droit, et se trouvant trop avancé.

Le rayon entre la Haute-Moselle et la Haute-Meuse sera donc tout de suite évacué et les Prussiens passeront des troupes le 6ième jour de guerre sur l'autre côté de la Meuse.

Le terrain entre cette rivière et les plaines de la Champagne, couvert de bois et de marais, et entrecoupé de l'Aire, de l'Orne et de nombre de petites rivières, ce terrain rappelle de tristes souvenirs de la funeste campagne en Champagne, l'an 1792, mais les catastrophes de ce temps ont été amenées indirectement, par l'insuffisance des moyens d'attaque, sans l'énergie, au lieu d'être soutenue par des opérations combinées sur d'autres points de la frontière de France, expirait dans les Ardennes, dans la forêt d'Argonne et sur l'Orne.

Le temps actuel amène une situation tout opposée à celle de cette première guerre, et les Alliés, appuyés de la position de

Le corps d'observation sur les communications, de réserves sur les points importants militaires, de la coopération d'autres armées sur les flancs et de masses suffisantes pour s'y baser, les alliés, dis-je, ne trouveront sur les bords de la haute Meuse pas d'autres obstacles, que ceux de la localité, dont l'ennemi se prévaudra pour défendre le pays pas à pas.

Cette situation topographique, favorable aux Français, retiendra les Prussiens dans la position de Dun, jusqu'à ce que les armées alliées sur leur gauche aient tourné les rivières de l'Aire et de l'Arisme, en poussant devant eux le corps d'armée français de l'Alsace, ce qui n'arrivera que le 33^{ième} jour de guerre, où l'armée du haut-Rhin occupera St. Dizier et les points avancés de Bar, de Tesigny et de Vitry le Français.

Le temps que les Prussiens passeront sur la Meuse dans la position de Dun, sera employé à balayer le rayon entre la

frontière

frontière la Moselle et la Meuse, à
 bombarder Longuy, pour tenter un
 coup de force, à retrancher la
 position de Douv, à y établir
 des dépôts et à isoler les gar-
 nisons françaises dans les places
 fortes sur la frontière du pays
 plat.

Ces précautions prises, les Rus-
 siens mettront le 27^{ième} jour
 de guerre le siège à Thionville,
 qui sera terminé, d'après les
 principes d'ingénieurs en 40 jours,
 ainsi le 67^{ième} jour de guerre.

Le 33^{ième} jour les opérations
 offensives de Din commenceront,
 par les 2 routes de Grandpré et
 Suijpe, et puis de Varennes
 et St. Miékhould à Chalons
 sur Marne, but territorial des
 opérations de Luxembourg en
 Champagne. La distance de
 Douv à Chalons sur ces 2 rou-
 tes est à peu près d'une lon-
 gueur égale de 15 lieues.

2^{ième} Époque de la guerre.

Et ayant mis toutes les suppositions au pire pour les Alliés, cette époque commencera le 33^{ième} jour de guerre l'offensive de l'armée de Luxembourg, qui poussera de Duren en Lorraine jusqu'au 39^{ième} jour de guerre par les 2 routes de Grandpré et de Varennes sur l'Alsace. Dans les 3 jours suivants les diverses lignes d'opération seront surées sur la grande route de Châlons, où elles arriveront le 42^{ième} jour de guerre, composant une armée de 50,000 hommes. Pannemuis ne peut point résister l'impulsion de cette armée, à moins qu'il ne veuille livrer bataille sur la Marne, après y avoir fait marcher la grande armée.

Les mouvements ultérieurs dans la Champagne sont ratés.

Tachet

tachés aux grandes combinaisons de
l'armée du Nord, qui fonde l'ar-
mée de Luxembourg dans les au-
tres armées Prussiennes

L'opération de cette armée
demande de grands soins pour faire
subsister les troupes sur la marche
de la Meuse, où des magasins auront
été établis par les réquisitions du
pays, et par les provisions de la
place de Luxembourg, qui sont à
leur tour comblés par des trans-
ports du côté du Rhin.

En quittant la Meuse, le 33^{ième}
jour de guerre, les troupes sont
pourvues de pain par 6 jours,
et de viande, en troupeaux de bé-
tail, pour 10 jours. En outre
il-y-aura un train volant, qui,
en partant le 36 jour de guerre,
arrivera après 3 marches à St.
Menchould, pour fournir les trou-
pes, quand leurs opérations se-
ront ralenties par les chicanes
de l'ennemi.

A.

Il faut donc il y aura ensuite des maga-
zins pour le besoin d'un total de
100,000 hommes pour 9 jours.

Le point de Vitry le français
sous la localité se prête à être
retranchée, sera entouré d'une en-
ceinte et d'ouvrages avancés par
une fortification passagère.
Cette place est d'une grande im-
portance militaire, en liaison les
opérations de l'Estime et de la Mar-
ne et en couvrant la Meuse contre
la Champagne Orientale; par con-
séquent la place de Vitry, centre des
opérations des grandes armées,
manoeuvrant en Champagne, sera
non seulement mise à couvert d'un
coup de main, mais arrangée de
manière à demander un siège en
forme. C'est à ce but, qu'on
établira un fossé large autour du
campart, s'il y a de l'eau, et, où il
n'y en a pas, des saignées dans
les fossés secs. Il en sera de
même avec les ouvrages avancés,
en état de contenir un bataillon

et

et d'être, en cas de besoin, défendus par 200 hommes. La forme de ces ouvrages sera celle d'une redoute fermée et leur emplacement sera choisi sur des points, qui se flanquent dans la portée de la mitraille, et qui permettront à une armée en retraite, de prendre une position derrière la ligne, qui formeront les redoutes. Il y aura des casemates en bois, couvertes de terre et des profils de 6 à 8 pieds dans la place et dans les redoutes; les palissades seront placées en double rang.

Tous les dépôts de provisions du parc d'Artillerie et de munitions de réserve se trouveront dans cette forteresse passagère.

Théâtre de guerre des Pays-bas
ou du Brabant, faisant partie
de celui du Nord.

Cette frontière, depuis l'Océan
jusqu'à la Meuse, est le plus
hérissé de fortresses, ayant en
première ligne, sur un développe-
ment de 82 lieues, les fortresses
de Philippeville, de Givet de Mau-
beuge, de Valenciennes, de Condé,
de Lille et de Dunkerque. Ces
places, parant les communica-
tions, par la Flandre française,
dans l'intérieur du pays, se
renforcent encore d'une seconde
ligne de fortresses de Rocroy,
d'Avesnes, de Landrecy, de Bou-
chain, de Douay &c.

Le pays, qui est, d'après une
dénomination générale, celui de la
Belgique ou du Brabant, est uni,
très-abondant et le mieux peuplé
de l'Europe. Il n'y a pas d'autres
réfilés

défilés, que ceux des rivières, sont l'Escaut et la Meuse. Sont les plus importantes, en descendant perpendiculairement de la France. Cette direction ne les rend point susceptibles d'une défense locale, par de positions parallèles, mais elle se prête à de lignes militaires, le long du cours de ces rivières.

C'est un motif pour les armées alliées, d'en embrasser, par leurs opérations, les lignes perpendiculaires, en les attaquant directement sur les grandes communications, ou en les tournant sur des traverses, afin d'isoler les troupes qui y pivotent et d'en paralyser ensuite le système de défense.

Dans cette vue, il y a, pour les opérations offensives des Alliés, sur le théâtre de guerre des pays bas, un double but, celui des lignes territoriales par la situation des fortresses, et celui des positions militaires, pour l'emplacement des troupes françaises,

se

se rassemblant actuellement entre
Dunkerque et Lille, entre Lille et
Valenciennes et entre Maubeuge
et Philippeville.

La partie du théâtre de
guerre des pays-bas, entre l'Es-
caut et l'Océan, favorise moins
que celle entre l'Escaut et la
Meuse, le choix de lignes d'opé-
ration, à cause de la direction
excentrique, qu'elles prendraient,
et du mince rayon de terrain,
qu'elles embrasseraient.

Cette considération a également
guidé de tout temps les combi-
naisons offensives de la France,
en profitant, à plusieurs répoi-
ses, de la ligne de la-hys pour
introduire des armées dans le
Crabant.

Si, dans la guerre
actuelle, les français voudraient
encore une fois avancer par cette
ligne-manoœuvre, ce ne serait que
sans l'idée d'une diversion ou d'une
démonstration dans le flanc droit
des Alliés par le moyen des
places

plans fortés de Lille et de Valenciennes. Mais les opérations, qui en partent, sont gênées et repoussées par les fortresses d'Anvers et de Courtray, en réservant l'ennemi sur un petit espace de terrain, le long des bords de l'Escaut, et en mettant à couvert les provinces septentrionales du Brabant avec les villes importantes de Bruxelles et de la frontière de la Hollande.

D'après cette analyse générale, un corps de troupes des Alliés, en manoeuvrant sur l'Escaut sous la protection de Courtray et d'Anvers, aurait le double avantage, d'assurer le flanc droit des grandes opérations des Alliés, et celui d'occuper des troupes de l'ennemi sur des lignes excentriques avec une infériorité de forces.

Dans l'un et l'autre cas, le corps des Alliés, posté sur l'Escaut, sera un corps d'observation, tandis que ceux, qui opèrent entre cette rivière et la Meuse

seront

seront le corps d'attaque, — rapporté,
 qui fixe le caractère général des opé-
 rations sur le théâtre de guerre
 du Crabant, en y embrassant la
 droite de l'armée Prussienne et l'ar-
 mée Anglo-hollandaise sous les
 combinaisons de ligne d'opéra-
 tion principale par la droite.

A.

Armée de la droite des Prus-
 siens, ou ligne d'opération de
 la Meuse.

Cette ligne occupe toutes les
 deux rives de la Meuse, et part
 des points de Dinan, de Liège,
 de Namur et de Mons.

La position des places fortes
 en France, sur la Meuse et des
 deux cotés gêne beaucoup les o-
 pérations, et les réserve sur la
 droite pour les places de Maastricht
 et d'Avesnes. Aussi ne s'é-
 tendront elles pas au delà de Maa-

beuge

beuge, en fixant le rayon entre cette
 forteresse et la Meuse pour les trou-
 pes Prussiennes, fortes de 8,000
 hommes. *) C'est une armée trop
 nombreuse pour opérer sur une
 seule ligne de communication
 à travers des places fortes et
 pour

*)

Il faut observer, que les
 Prussiens et toutes les armées
 en général ont une organi-
 sation intérieure, en Corps
 d'armée, en Divisions, en
 Brigades p. p., qui se partage
 d'après de nombres fixés, et qui
 contribue à la facilité de s'en-
 servir en troupes isolées.

C'est donc d'après la propor-
 tion de la division intérieure
 des armées, que les détachemens
 se font approximativement au
 nombre de troupes qui sont
 demandées.

par un terrain fourré, comme celui de la
 frontière de France auprès de la Meuse,
 faisant partie encore des Ardennes.
 L'avo conséquent l'armée Prussienne
 s'introduira de Mont, de Liège, et de
 Namur sur deux colonnes dans la
 Flandre française. Leurs opérations
 auront un prompt succès, si l'en-
 nemi se borne à ne défendre que
 ses forteresses, et qu'il abandonne
 le pays plat; s'il s'obstine au
 contraire à une défense locale de
 sa frontière, il en résultera une
 guerre de positions, dont les chan-
 ces tourneront enfin au profit de
 l'Allié, par le délai, à avantageux
 aux grandes opérations des autres
 théâtres de guerre, et par les for-
 ces, qu'une direction excentrique,
 trop loin du centre de son énergie,
 fait prendre à l'ennemi.

En admettant la supposition d'une
 défense locale de la frontière de Fran-
 ce, il en résultent donc des engage-
 ments sérieux, des manœuvres, et des
 positions de part et d'autre.

Les opérations des 2 Colonnes

est
 rus

Russiennes se tourneront alors, en cas
 que l'ennemi déploie, par la supériorité
 de forces, ses combinaisons of-
 fensives sur la Meuse, à mettre le
 Crabant à couvert d'une invasion.
 A l'exception d'un corps détaché
 d'une Division d'Infanterie, de 3
 batteries, et d'une brigade de cava-
 lerie, placés à Solin, toutes les
 Colonnes Russiennes se concen-
 treront à la rive gauche de la
 Meuse auprès de Beaumont, en
 avançant de fortes pointes, dé-
 terminées à ne jamais perdre de vue
 l'ennemi et à le harceler continu-
 ellement, pour qu'il ne masque
 par ses mouvements, en se por-
 tant, par le moyen de ses for-
 tresses, rapidement sur un autre
 théâtre de guerre.. L'armée
 Russe soutient de près ces
 troupes avancées, pour enfoncer
 de suite le rideau, que l'ennemi
 voudra leur opposer, après avoir dé-
 campé lui-même.

Ces mesures dénotent une guerre
 de position très sive, et ce n'est
 que

que pour le cas d'une attaque en masse de la part de l'ennemi, que des positions reculées seront choisies, pour y concentrer les troupes sur des lignes avancées, afin d'arrêter les progrès d'une invasion dans l'intérieur du Crabant. R.

Le plateau de Charle-roi répondra à ce but, ayant devant le front la rivière de la Sambre, sur la gauche la sille de Namur, pour communiquer avec la rive opposée de la Meuse, — et sur la droite la sille de Monz, pour entretenir la communication avec les armées alliées, dans la direction de l'Escaut.

Toutes les forces Trussien-nes, disposées entre l'Escaut et la Meuse, se concentreront, quand l'ennemi prend l'offensive, dans la position de Charle-roi, n'ayant que le Corps de Tollin détaché sur la rive droite de la Meuse. Il y a de ce côté l'armée Trussienne de Luxembourg pour

pour contenir l'ennemi, quand il voudra avancer par les Ardennes entre la forteresse de Luxembourg et la Meuse.

Il y a également peu de probabilité, que les opérations offensives des Français pousseront loin de l'Brabant, à moins qu'ils ne puissent dégager leurs mouvements par une bataille. Les Prussiens l'accepteront sur le plateau de Charleroi, si le plus de chances se mettent en leur faveur, ou ils la romperont, si les chances commencent à se balancer. Mais, en cas qu'elles se trouvent au profit de l'ennemi, la retraite sera décidée d'avance, opération, qui, se faisant pas à pas, serre de près l'ennemi et le force à manoeuvrer par la seule route de Mons, sur une ligne longue et étroite, ayant sur le flanc droit l'armée Prussienne, et sur le flanc gauche, l'armée anglo-hollandaise, rétrogradant par Tournay et Gand.

La

La position indécise et critique de l'ennemi s'augmentera bientôt par une guerre de détachemens sur la communication avec la France, et son armée se trouvera, après un court espace de terrain, en but aux opérations concentriques des armées alliées sur les flancs ce qui en fera expirer toute l'énergie, par l'impossibilité d'étendre ses mouvemens, et de frapper un coup décisif.

Pendant toutes ces manœuvres, le flanc gauche des Russiens garde le pivot mobile de la Meuse, en y entretenant la communication avec le corps détaché de l'autre côté. C'est alors que l'emplacement de fortifications de campagne à Namur et à Dinan sera d'une grande importance. On en aura donc eu soin d'avance.

La guerre défensive des Alliés dans le Crabant, soutenue par les combinaisons de mouvement, préparées par le flanc, de position en position,

et d'une réaction vigoureuse contre
 les colonnes d'attaque, réservées
 sur une seule ligne; cette guerre
 défensive coûtera beaucoup de temps
 à l'ennemi, et l'entraînera dans
 des chicanes dangereuses, loin
 de ses provinces, menacées par
 d'autres opérations.

Il y a
 donc plus de probabilité à croire,
 que l'ennemi ne s'y engagera
 pas du tout, ou qu'il abandon-
 nera ses projets bientôt, étant
 convaincu de l'impossibilité de
 détruire une partie des forces
 militaires de ses agresseurs par
 la surprise d'une bataille, que
 ceux-ci éviteront par des mouve-
 ments évolutifs, jusqu'à ce qu'un
 moment favorable se soit pré-
 senté.

En cas que des opérations of-
 fensives de la part de l'ennemi
 n'aient pas lieu, il pourra en-
 core agir sous deux suppositions,
 celle d'une défense locale de la
 frontière, ou celle d'une retraite
 intacte

intacte dans l'intérieur du pays.

En combinant l'une et l'autre de ces suppositions, en admettant toujours celle d'une vigoureuse sou- tenue de la part de l'ennemi, les Russiens tâcheront principalement de conserver leurs forces, et de se préserver du temps, que l'ennemi n'ose point perdre au commencement de la guerre, afin de rester à même de rassembler ses mat- ses dans l'intérieur du pays, au près du centre des opérations. Il se formeront alors 2 colonnes Russiennes, manoeuvrant concen- triquement sur les 2 rives de la Meuse.

a/.

Colonne Russienne de la gauche, sur la rive droite de la Meuse.

Elle est forte de 30,000 hommes, ayant été concentrés sur la rive gauche de la Meuse dans le rayon de Piège et de Namur.

Piège

1^{ière} Époque de la Campagne

Les opérations partent le *1^{ier}* jour de guerre de Tullin, et passent la Meuse à Junay le *5^{ième}* jour de guerre, en y comptant les préparatifs d'un pont de pontons, et les mouvements de l'avant garde, précédant le passage du Corps d'armée. Quand il sera effectué, une avant-garde d'une brigade de Cavalerie, d'une batterie légère, et d'un bataillon de Chasseurs marche sur Dinou, ou dans la direction de cette ville, si l'ennemi y tient encore ferme, afin de le reconnaître. Des détachemens pousseront sur Mesures pour ouvrir la communication avec la colonne droite. En général tout le pays jusqu'à l'Oise sera battu par de fréquens détachemens, et toutes les communications rompues entre cette rivière et les places fortes, qui sont en avant sur la frontière. La place de Tercroy en sera investie, et celles, qui sont plus basses, comme les retranchemens

de

de Mariembourg, et les forteresses de
Philippeville et de Givet, ne seront
que bloquées par un corps d'ob-
servation de 8,000 hommes, placé
auprès de Junay. La position
avancée de ces forteresses, et les
opérations concentriques des
armées Prussiennes par les deux
rives de la Meuse, ajoutent à
sa faiblesse, d'en isoler le systé-
me de défense des autres parties
de ce théâtre de guerre.

Le point de Junay sera pourvu
d'une tête de pont, et l'attaque
de Rocroy poussée avec toute vi-
gueur. Mais si la place résiste
à ces premières tentatives, un
siège en règle y sera mis par
un corps de 10,000 hommes, ce
qui fera monter les forces Rus-
siennes dans ce rayon de la
Meuse, avec le corps d'observation
de Junay à 18,000 hommes.

Le reste des troupes, fort de
12,000 hommes, marche sur l'oise
à Reims, et arrivera, au plus
tard le 10^{ième} jour de guerre.

L'établissement des retranchemens

à Mariembourg fait supposer, de la part de l'ennemi, l'intention d'une défense locale du passage de la Meuse, mais elle pourra guères s'effectuer contre les mouvements concentriques des Prussiens sur 2 cotés de la Meuse. Ce ne serait qu'une grande supériorité numérique, qui puisse conserver une position aussi avancée; mais, comme l'ennemi ne placera pas une armée nombreuse sur la frontière, à moins qu'il n'ait les projets offensifs, que la première supposition ci-dessus a développés, la retraite de l'ennemi par l'Est peut être admise avec toute probabilité.

L'on ne peut gêner le marche et exposer les convois contre des détachemens des forteresses, les troupes laisseront leurs équipages derrière Tollin, en passant la Meuse, mais des doubles provisions en munitions seront préparées à Liège ou à Namur, pour en
 reur

remplacées de suite celles, que les premières attaques contre les places fortes consumeront. S'il faut mettre un siège en règle à la forteresse de Leroy, le dépôt de munition sera à Junay dans les retranchemens.

Quand le corps d'armée Russe de la colonne gauche sera arrivé à Hirson, ses opérations ultérieures seront fondées dans celles de

6/

La colonne droite des Russiens sur la rive gauche de la Meuse.

Elle est forte de 50,000 hommes, part de Mont et de Charleroi, et se concentre à Beaumont.

Pièce Époque de la guerre.

Le ^{1^{er}} jour de guerre sera celui de la marche sur Arras. Si l'ennemi a eu soin de disputer l'entrée

l'entrée dans son pays, il choisira
 une position entre la forteresse d'
 Ovesnes et le camp retranché
 de Mariembourg. Mais comme
 il faut qu'il y dispose d'un grand
 nombre de troupes, pour soutenir
 la chance, étant attaqué de front,
 et menacé dans le flanc droit
 par les mouvements de la colonne
 de Tollin, ou Juncay, les projets
 défensifs, supposés à l'ennemi,
 décideront sa retraite. Si il
 ne se fait pas, les colonnes Rus-
 siennes attaqueront la position
 et l'emporteront, ou par elles
 mêmes, ou, par le concours d'
 opérations des autres armées
 alliées sur les opérations des
 Français. Le 5^{ème} jour de
 guerre, le rayon entre Marien-
 bourg et Ovesnes sera évacué, et
 les Prussiens tenteront de suite
 un coup de main contre cette for-
 tresse, qui est mauvaise, étant envi-
 née et flanquée par les hauteurs
 qui descendent, en pente douce, de
 la

la route de Beaumont. S'il est
 moyen d'emporter la place de vive
 force, les préparatifs en fait d'é-
 chelles &c. seront faits à Beau-
 mont, et toute l'artillerie du corps
 jouera le 6 et 7^{ième} jour de guerre
 contre la place. Cette attaque
 ayant manqué, la tranchée sera
 ouverte et l'armée y disposera
 12000 hommes, en continuant, con-
 jointement avec la colonne de la
 gauche, la marche sur l'Oise, où
 elle arrivera le 10^{ième} jour de
 guerre, en y rassemblant, dans la
 position d'Hisson, 50,000 hom-
 mes, par la concentration des 2
 colonnes. Il-y-aura en tout
 un corps de 30,000 hommes, dis-
 posé par ces 2 colonnes sur leur
 communication, pour le siège d'A-
 xennes et de Cocoy et pour la posi-
 tion d'observation auprès de Jumay.
 Pour avoir l'unité de comman-
 dement, il-y-aura un Général comman-
 dant pour toutes ces troupes, qui
 seront alors mieux fournies par
 un

un seul Corps d'armée Prussien, au lieu
de dixes détachemens.

Les précautions, nécessaires
contre un ennemi, qui ne pense,
qu'à entamer les agresseurs iso-
lément, pour différer, ou pour em-
pêcher une concentration générale;
ces précautions fixent les Prussiens
sur l'Oise, jusqu'à ce que les
autres armées alliées aient poussé
leurs opérations à la hauteur de
les combiner plus facilement.

Les retards, qui en suivent dans
la position de l'Oise pour les
Prussiens, leur donneront le temps
de réserver par le flanc droit la
communication avec l'armée Anglo-
hollandaise, et d'adopter le sys-
tème défensif de la France sur sa
frontière, par le blocus et le siège
des places fortes.

Strasburg
en sera emportée, au plus tard, le
20^{ième} jour de guerre, servant en
suite de dépôt de guerre, et augmen-
tant les ressources militaires contre
la place de Cocuy, qui ne résistera
que jusqu'au 40^{ième} jour de guerre.

Si

104.
Si l'ennemi défilait par des troupes
entre l'Alsace et l'Oise, des corps
détachés opéreraient sur les villes
de Laon, de Reims et de Châlons
dans l'intention de mettre la Thi-
cardie et la Champagne en réquisi-
tion de fourrage, de pain, et de
viande pour l'armée sur l'Oise.

Les détachements doivent être forts
et conduits avec beaucoup de pré-
caution, en cause des colonnes mo-
biles de l'ennemi et de la dispo-
sition révolutionnaire des habitants.

Il sera défendu, par conséquent
à ces détachements, de s'arrêter
ni dans les grands endroits, ni
sur les mêmes lieux en général.

Un but très important de ces
détachements est également celui,
d'observer de près l'ennemi, et
d'ouvrir la communication avec
les corps avancés, que détachera
l'armée Prussienne de la gauche
de l'armée de Luxembourg, arri-
vant le 42^{ème} jour de guerre sur
la Marne.

Les troupes dans la po-
sition de l'Oise auront des portions
militaires de 3 à 3 jours, et les
provi-

provisions, que le pays seul ne peut pas
 fournir seront transportées du Pays
 bas en farine, qui pèse d'un 1/4 de
 moins que le pain. Les fours
 seront construits près de la position
 pour cuire le pain sur les lieux
 mêmes.

2^{ème} Epoque de la guerre.

Elle commence le 42^{ème} jour
 de guerre, et les Prussiens rassem-
 bleront alors sur l'Oise une armée
 de 70,000 hommes, en ne laissant
 que 10,000 hommes sur leur com-
 munication, assurée par la prise
 des forteresses d'Olvesnes et de
 Rocroy. Les opérations ultérieures de
 cette année seront combinées avec celles
 de l'armée à droite des Allemands et se
 traiteront dans le chapitre ci-après

B/

Opérations de l'armée Anglo-Hollandaise

Le premier établissement de la force des armées de la Coalition en ce point est de 10,000 hommes, nombre peu considérable pour les troupes combinées de l'Angleterre, de la Hollande et de Hanovre. Mais il n'y sont compris que les troupes disponibles des opérations en campagne, sans compter celles des formations de réserve, et de milices employées pour une partie du corps d'observation, et des garnisons dans les places fortes, comme voici :

a/.

Opération entre l'Escaut et l'Océan

En examinant militairement cette partie des Pays-bas, il y aura à garder les places suivantes :

Ménin aye	1,000 hommes
Ypres aye	4,000 . . .
Courtray aye	6,000

Osten

Ostende avec	4,000 hommes
Muscat	16000
<hr/>	
	34,000 hommes.

Il y aura parmi ces 34,000 combattans, 3,000 hommes de réserve, qui seront pris avec 7000 hommes d'infanterie, les troupes de ligne, les autres se composeront des milices. Il se formera de la totalité de ces combattans un Corps d'armée, concentré sur la frontière entre l'Escaut et l'Océan, partie du théâtre de guerre des Pays-Bas, qui a été destinée par l'avis ci-dessus détaillé dans ce paragraphe sous A. à d'opérations défensives, pour contenir les mouvemens, que les Français pourraient faire par leur gauche dans le projet d'une diversion sur la droite des ennemis alliés. Mais comme le pays, par lequel ces opérations pourraient être dirigées, se trouve encore renforcé par la position de 4 places fortes, les troupes alliées, qui en forment la garnison, au lieu de s'enfermer derrière les murs, se placeront en rase campagne avec 24,000 hommes sur la frontière de la France.

France. Il ne resteront alors dans
les places en arrière que les garni-
sons suivantes :

à Menin	1,000 hommes
à Ypres	1,000
à Courtray	2,000
à Anvers	5,000
à Ostende	1,000

10,000 combattans,

parmi lesquels il y aura 1000 hommes
de cavalerie, destinés en arrière
dans le pays à concourir au ser-
vice de la Gendarmerie.

Les autres troupes formant un
corps d'observation de 24,000 hommes,
prendront une position concentrée
aupres de Menin sur la Lys, en
détachant 3,000 hommes et 500
chevaux, avec l'artillerie légère sur
Cassel, pour la sûreté du flanc
droit.

Si l'ennemi n'est pas en force
dans la Flandre française, capa-
ble de donner des inquiétudes à ce
corps d'observation, il se portera
lui, devant Lille, pour venir à cette
fortresse et le corps de Cassel poussé
ra également par la Lys à Bethune,

en

en y formant l'avant Corps du Blocus
de Lile.

Les mouvements et quelques entre-
prises specielles, d'après les cir-
constances, sur des points peu éloig-
nés, formeront l'activité du Corps
d'observation, sous le rapport
offensif, pendant les premières épo-
ques de la guerre.

Ce n'est que
par la suite, que les opérations
pourront y prendre un caractère
plus sévère, en se dirigeant, ou
contre l'intérieur de la France, ou
contre les ports, comme Boulogne.

Aussi au commencement de la
guerre ces points sur la mer sont ils
moins importants, parcequ'ils dissi-
minent les forces militaires par des
opérations divergentes, et qu'ils ne
donnent pas à la France l'avanta-
ge de la communication maritime,
étant déjà coupée des mers par sa
position politique.

Pour le cas d'opérations offen-
sives de la part des Français, con-
tre le pays entre l'Escaut et l'Océan,
il y a les grandes routes de Lile
et de Cassel, qui leur servent à ce
but. S'il s'y déployoit une supérie-
rité

retiré de force, le Corps d'observation se retire de devant Lille derrière la Lys pour assurer sa position par les places de M. un et de Courtray.

Tous les mouvements du Corps d'observation seront alors conçus, dans les combinaisons d'une réaction vigoureuse contre le flanc droit de l'ennemi, en s'appuyant eux mêmes par la Lys et l'Escaut, pour jamais exposer la communication avec la forteresse d'Anvers, et c'est dans cette vue, que le Corps d'observation se tiendra de suite de Courtray, si l'ennemi débouche avec de forces supérieures sur Bruges entre Ypres et l'Océan.

Le Corps détaché de Cassel se retire devant les colonnes de l'ennemi sur la route de Bruges, en instruisant de ce qui se passe devant lui, et le Corps d'observation et les garnisons dans les places en arrière.

Si enfin par une impulsion irrésistible, les troupes françaises avancent jusque devant Anvers, celles de Cassel se retirent au près d'Ostende, dont elles composent la garnison, et ne cessent, tant que la place n'est pas lancée de pied, de pousser

pousser sur Bruges pour y verser l'en-
nemi.

Le Corps d'observation se retire, s'il con-
tinue d'être menacé pour sa commu-
nication, le long de la Lys, verse les
troupes nécessaires dans la place
d'Ypres, et ne se compose, après a-
voir disposé plutôt dans la place
de Menin la garnison, qu'il lui faut,
que de 11,000 hommes, complimens
de celle d'Anvers.

L'ennemi doit au moins s'estimer
à l'offensive entre l'Escaut et l'Océan
40,000 hommes, et ne peut avancer, qu'
avec beaucoup de circonspection, en assu-
rant ses communications par la disposi-
tion d'une forte réserve, pour observer
les places de Menin, d'Ypres et de Four-
tray. Contre cette supériorité même,
les Alliés ne renouent point ceux
projets offensifs, en combinant leurs
mouvements rétrogrades le long de la
Lys avec des attaques contre le flanc
droit de l'ennemi, jusqu'à ce que des
renforts seront arrivés, ou de la
Hollande, ou des pays-bas, qui, en
rebouchant par l'Escaut sur la
communication des Français, détrui-
sent l'impulsion offensive de leurs

Colon-

Colonne.

Après cette réaction vigoureuse, le seul avantage, que les Français remportent, sera celui, de mettre les côtes de la mer en contribution jusqu'à Bruges. Mais les Alliés en auront celui, qui est plus grand, d'occuper sur une ligne d'opération excentrique une partie des forces militaires de l'ennemi et de lui livrer peut-être bataille à bon enseigne, par la supériorité de force, avant que les places fortes de Menin et d'Ypres ne soient réduites, et que le siège puisse se mettre à Courtray ou à Staves, opération, qui absorberait trop de forces pour entrer dans les calculs de l'ennemi.

Mais si pourtant, par une opiniâtreté peu probable, il se déploieraient de grandes armées par les Français le long de l'Océan, les Alliés ne voulant pas offrir la bataille de suite, abandonnent à peu près les places d'Ypres et de Menin, tiennent, avec l'énergie d'une bonne défense, les places de Courtray et d'Staves, pour rester maîtres de la Lys et du Bas-Escal, et rassembler

rassemblent sur la rive droite de cette rivière, entre Oudenarde et Tournay, une armée de 60,000 hommes, qui peut arriver en 10 jours, si les armées alliées se trouvent sur la frontière de la Champagne.

La chance ne manquera alors pas de tourner contre l'ennemi en mettant les Pays-bas à couvert d'une invasion par l'Escaut, et en ramenant les Alliés à des opérations actives et impulsives.

Sous ces combinaisons le point de Tournay gagne une grande importance, en liant les provinces de la gauche de l'Escaut à celles de la droite, et c'est par de travaux préalables, que la ville de Tournay sera entourée de fortifications.

La sûreté locale de la Hollande dans le prolongement de l'Escaut, et à droite, dans la direction de l'Allemagne, est assurée par la position favorable de la province de Zeeland et par la barrière des forteresses de Breda, de Crèvecoeur et de Maastricht. Par cette raison

ces places seront armées et pourvus
de troupes, mais ce serait paralyser
ses forces, que d'embrasser avec les
mêmes soins toutes les places for-
tes de la Hollande, et ce n'est qu'à
la suite des opérations, que des
mesures d'armement &c. y seront
peut être prises.

En révenant sur la première
supposition des combinaisons du
Corps d'observation de l'Escaut,
qui le place en avant de la Lys
tandis que les français seront oc-
cupés ailleurs, l'activité de ce
Corps sera plus prononcée encore
en mettant le siège devant Lille,
qui peut commencer le 8^{ième} jour
de guerre, quand les troupes fran-
çaises auront été repoussées par
les mouvements initiatifs de la
campagne.

L'artillerie de siège arrivera à
ce but d'Anvers par eau jus-
qu'à Courtray et les dépôts de
munition seront à Tournay.

Il s'y dirigeront aussi des milices
de l'intérieur du pays, qui seront
employées d'après le besoin de moments.

S'il

Si il n'y a pas d'accident, la forteresse de Lille, comme place de premier rang, fera une défense de 60 jours, ce qui en retardera la reddition jusqu'au 68^{ième} jour de guerre.

b.

Opération entre l'Escaut et la Meuse.

1^{ière} Epoque de la guerre.

L'armée anglo-hollandaise y dispose, après avoir détaché 10,000 hommes au corps d'observation de l'Escaut, de 90,000 hommes, ayant sur sa gauche les Colonnes Russiennes avec lesquelles elle forme, d'après les combinaisons générales de la guerre, ligne principale d'opération de la droite.

En appuyant l'aile droite à l'Escaut, l'armée anglo-hollandaise donne contre les forteresses de Fondé et de Valenciennes, qui demandent un corps d'observation de 20,000 hommes

hommes, placé en avant de Quiévrain
et communiquant par les forti-
fications de Tournay avec le corps
de l'autre côté de l'Escaut.

Il restera encore une armée de
70,000 hommes rassemblée à Cavay
à droite de Maubeuge, d'où les
opérations partiront le 1^{er} jour
de guerre, dans la direction de la
Chapelle sur la grande route d'A-
vesnes à Raon, en passant le 3^{ème}
jour de guerre la Sambre. La
place de Maubeuge sera investie
le premier jour de guerre, et, s'il
le faut, assiégée par 10,000 hommes.
il en sera de même avec Landreux,
en y disposant 8,000 hommes.

L'une et l'autre de ces places seront
prises le 4^o jour de guerre.

Les bataillons de réserve et les
militaires, arrivant en attendant de
l'intérieur du royaume des Pays-Bas,
relèveront dans le camp de Quié-
vrain les troupes de ligne, qui se
dirigent ensuite sur la grande ar-
mée.

Il y aura encore un détachement
de 2000 hommes, tant infanterie
que cavalerie légère, avec du canon
qui

qui se détachera de l'armée, avant qu'elle n'ait passé la Sambre, pour pourvoir par le haut Escaut, afin de se mettre en rapport avec l'avant corps, qui est placé à Bettune, en battant le pays pour lequel l'ennemi peut avancer sur les Lys ou sur l'Escaut.

Il y aura un Commandant en Chef pour tous ces corps d'observation et de siège, ayant sous ses ordres

le camp de Quiévrain, contenant avec les troupes qui observent	
fondés	20000 hommes
les troupes de siège	
de Mauberge	10,000
de Landreux	8,000
le corps volant du haut-Escant	2000
	<hr/>
	40,000 hommes

Les troupes auront le nom de Corps d'observation de la haute Sambre; elles se garantiront par des camps retranchés et seront rassemblées par leur Chef dans une position concentrée
derrière

derrière la haute Sambre, ou auprès de l'Escaut, entre Tournay et M.oud si des opérations offensives de la part de l'ennemi décident à une retraite. Les mouvements du corps de la haute Sambre se combineront alors avec la grande armée anglo-hollandaise, qui entretient une communication suivie par le corps volant du bas-Escaut.

Le 10^{ième} jour de guerre l'armée anglo-hollandaise occupera avec 50,000 hommes, l'Oise auprès de la Chapelle, sur la droite de l'armée Prussienne d'Hirson, qui se compose le 10^{ième} jour de guerre de 50,000 hommes, ce qui placera dans un rayon de quel que lieues carrés sur l'Oise une armée combinée de 100,000 hommes, ayant sur le rayon entre la Meuse et l'Océan des corps d'observation de 80,000 hommes.

La ligne des subsistances de l'armée anglo-hollandaise s'établit le long de l'Escaut, qui est également celle.

celle de sa retraite, si l'ennemi avance
 en Flandre avec une force trop su-
 périeure. Les mouvements rétrogra-
 des des armées Anglo-hollandaise
 et Prussienne se feront alors par
 2 colonnes excentriques et la piere
 marchera sur Gand, quand l'autre
 prend la direction de Louvain, et el-
 les développeront les combinaisons,
 que ce paragraphe a détaillées
 sous C., en abandonnant à l'ennemi le
 terrain entre leurs colonnes respectives
 sur la ligne de Mons et de Bruyelles.
 C'est dans cette vue, que ces
 villes auront été dépouillées d'avance
 de tous les moyens militaires, pour
 que l'ennemi n'y trouve point de res-
 sources, et qu'il soit forcé d'en cher-
 cher de la France, ce qui donne pri-
 se sur ses longues lignes de com-
 munication.

Mais, quand on admet l'armée
 alliée en état de poursuivre ses opé-
 rations, d'après les principes de com-
 binaisons bien réfléchies et bien ba-
 sées, et qu'elle occupera le 10^{ieme}
 jour

10.
21.
jour de guerre l'Oise dans les positions
St. Firson et de la Chapelle, elle n'y
ralentira pas moins sa vigueur, pour
ne pas se compromettre contre l'en-
nemi, qui tâchera de profiter de l'é-
loignement des armées du Sud, et de l'ar-
mée Prussienne de Luxembourg, pour
entamer séparément les Corps d'armées
avançant contre sa gauche.

Il se déploiera par conséquent dans le
rayon de l'Oise une guerre de manœu-
vres, qui pourra peut-être amener les
troupes combinées en arrière sur
leurs bases respectives par une of-
fensive vigoureuse de la part des ar-
mées françaises, ou qui fera essu-
yer à ces dernières de pertes sensi-
bles par des engagements défavora-
bles.

Dans ce dernier cas l'armée combi-
née, s'étant débarrassée de l'ennemi,
manœuvrera par sa droite, en s'é-
tendant jusqu'à St. Quentin, et pour-
ra dans toutes les directions pour
mettre le pays en réquisition de
fourrages, de pain et de viande, et
pour observer de près les mouve-
ments de l'ennemi.

Le

171.

Le point militaire de Guise en Thiérache sera emporté par les efforts des troupes de la position de la Chapelle.

Pendant toutes ces entreprises, l'armée combinée, à moins que l'ennemi ne s'engage à une retraite, ne quitte point le rayon de son emplacement sur l'Oise avec le gros de ses forces, avant le 42^{ième} jour de guerre, qui est celui de l'arrivée de l'armée de Luxembourg à Charbon.

C'est alors, que la position des armées agressives engage les français encore d'avantage à frapper un coup décisif et c'est probable, qu'ils dirigeront à ce but de grandes forces entre la Marne et l'Oise, ayant les points militaires de Laon, de Soissons, de Chémy et de Stizme comme pivots pour se porter alternativement sur l'un ou sur l'autre des armées alliées, en poursuivant par une guerre de mouvement et de siège des buts défensifs.

Les Alliés, à leur tour, opposent à cette manière énergique de défense la précaution et l'activité de l'attaque,

en

en poussant contre les Colonnes de l'ennemi de position en position, et en acceptant le combat, s'il leur est avantageux, et en l'évitant quand il ne l'est pas.

2^{ème} Époque de la guerre.

Les armées combinées Anglo-Hollandaise et Prussienne de la Meuse reprennent l'offensive le 42^{ème} jour de guerre avec 100,000 combattants, en comptant les 2 Corps de siège de Mauberge et de Landreux, qui sont pris à cette époque, pour les pertes que les armées pourront avoir faites depuis le commencement des hostilités.

Les opérations des Alliés se combinent d'après les principes d'une direction convergente de l'Oise et de la Marne vers l'Estime, et c'est l'armée Prussienne de Luxembourg qui manœuvrera de manière à se rapprocher des autres armées, tandis que celles-ci opèrent par Verzin et Laon sur Soissons, ligne géographique, qui fixe celle de la

concentration des armées, comme elle
les rapproche le plus près de Paris,
en assurant en même temps la com-
munication des Pays-bas.

Si l'ennemi s'oppose à cette manœu-
vre par la supériorité de force
sur l'éthisme, en séparant les ar-
mées alliées, il y aura des engage-
ments perpétuels, jusqu'à ce que les
opérations des armées, qui avan-
cent par d'autres théâtres de
guerre, se font emporter de ce côté
ci.

L'armée de Luxembourg marche sur
Rhéims, y attaque le **41**^{ième} jour de
guerre l'ennemi avec **50,000** hommes,
ayant en tout cas la retraite sur
Saucourt. L'armée combinée de
l'Oise se déplace le **44**^{ième} jour
de guerre devant Laon, et c'est par
une suite de combats, en attaquant
et évitant l'ennemi, selon sa force
momentanée, que les Alliés sont
censés de réussir à effectuer leur
jonction le **52**^{ième} jour de guerre
auprès de Soissons par une armée
de **140,000** hommes en déduisant
10,000 hommes par les pertes, que
l'armée

174.
L'armée peut avoir faites dans les der-
nières opérations.

Les armées rassemblées à Sois-
sont prendront le nom de l'armée
du Nord ou de la droite, et c'est par
un coup d'œil général sur la marche
des opérations ultérieures, que les com-
binaisons seront encore établies à
Jessey.

Les avant-corps de la position de
Soissons s'étendent le long de l'Oise
et cherchent une communication au
delà de cette rivière avec le corps
solant du haut-Eclair, s'il peut
se faire.

Il est très important pour la
subsistance des troupes, de s'é-
tendre sur la rive droite de l'Oise
jusqu'à Compiègne, à cause de
sa fertilité du pays.

En général, rien ne sera négligé, de
ce qui concerne l'approvisionnement
de l'armée, qui devient plus dif-
ficile, à mesure que les grandes
masses se rapprochent, et qui ne
peut avoir lieu, que par des maga-
zins, par une grande régularité, et
par une discipline sévère.

§. 5

Opération de l'armée Russe.

Elle forme, au commencement de l'opération, la réserve en 3^{ème} ligne, en suivant la marche d'autres armées alliées, dans une direction, qui lui fait ensuite occuper le centre des grandes opérations en France.

Les mouvements en doivent être par conséquent être dirigés de manière, à partir par la direction la plus courte vers le Centre, et à y arriver au moment, que la concentration des armées alliées dans les plaines de la Champagne, rend nécessaire l'emplissement d'une 3^{ème} armée, pour occuper l'espace vide, que la direction concentrique des Colonnes en avant, laisse sur le Centre.

C'est à ce but que se fera le choix du Rhin pour base de la ligne d'opération Russe, depuis le Stundrubel jusqu'à la Meuse, — et pour but territorial la moyenne Marne.

La force de l'armée Russe, et celle des

des troupes, qui en précèdent la marche en France, réclament beaucoup de soin pour les subsistances. Il y sera pourvu d'une double manière, par l'armée elle-même, amenant avec elle des troupeaux de bétail et un train, qui voiture du biscuit, et ayant derrière elle des magasins remplis de tous les besoins des troupes.

L'Allemagne et les Pays-Bas fournissent les magasins par les communications aquatiques du Rhin, du Neckar, de la Moselle etc. avec le Rhin, formant la base de la subsistance des opérations.

Il y aura à ce but des points centraux à Spire, à Mannheim à Worms, à Mayence à Coblenne, à Trèves etc. pour de grands dépôts, dont ensuite les vivres passent à l'armée par des lignes, servant aux premiers mouvements de lignes d'opération.

Les transports par le pays traversent le Hunsrück, et c'est à cette fin, que les points de Haislar Lauter et d'autres villes sur le Rhin et Sarre se sont destinés à l'établissement de grands magasins intermédiaires

prépa

préparés en partie d'avance par les
Colonnes Russiennes, qui y ont passé.
Dix-que les premières opérations des
armées alliées sur la frontière de
la France auront mis le pays
derrière elles à couvert d'invasions,
les mesures par rapport aux
approvisionnement par l'établisse-
ment des magasins seront prises,
avant que l'armée Russe n'arrive
elle-même.

Pour en pousser les travaux le minist-
ère des armées alliées s'établira sur le Rhin,
et quand l'armée avance en France,
il suivra également, pour se pla-
cer plus près des troupes, derri-
ère des points assurés, afin de di-
riger les lignes de subsistance
plus en avant à mesure que les
troupes gagnent du terrain.

1^{ière} Époque de la guerre.

L'armée russe sera le 1^{er} jour de guerre auprès du Rhin au nombre de 160,000 combattans à droite et à gauche de Mayence jusqu'à Coblenne et Manheim. Elle pourrait arriver en 10 jours de ces points en France, mais ce n'est pas la célérité des marches, ni les distances territoriales, qui décident les premiers mouvements de l'armée. Elle dépendent, au contraire des opérations des armées, qui la précèdent directement et qui sont le corps d'armée Prussien de Luxembourg, l'armée du Rhin, et celle de Mayence ou de sa réserve, dont l'armée russe forme au commencement de la guerre la 3^{ème} ligne. Il y a par conséquent 2 époques qui doivent décider en général les premiers mouvements; ces époques sont le 14^{ème} jour de guerre, ou celui de l'arrivée de l'armée de réserve sur la Sarre, — et le 12^{ème} jour de guerre, ou celui du commencement des opérations offensives des armées

armées du Nord.

Conformément à ces données, les armées Russes se mettront en Thier en mouvement les premiers jours de guerre sur plusieurs Colonnes, en dirigeant la plus grande partie entre les villes de Mayence et de Coblenz, dans la direction de Trèves, où le quartier-général s'établira le 1^{er} jour de guerre. Une partie du centre et l'aile gauche de l'armée s'étendent le long de la Sarre, de sorte que les autres corps d'armées laissent le chemin libre, pour que les Colonnes ne se croisent pas.

Les troupes Russes partiront ensuite de la Sarre sur 3 Colonnes, comme voici:

1 ^{re} Colonne, de Trèves	
à Luxembourg ..	15 heures
à Dun ..	15 —
à Charleville sur Meuse ..	20 —
	<hr/>
	50 heures

Cette colonne, la plus forte de toutes, suit de Luxembourg la ligne d'opération des Français par la Meuse

Meuse, et, si elle n'essaye point de retard
ou de contrecoup, qui changeraient
en général la face des événements
de la campagne, elle gagnera, après
15 jours de marche, la Meuse le
42^{ème} jour de guerre, étant par-
tie le 27^{ème} jour de guerre de
Trier.

2 ^{ème} Colonne,	de Sarrebrück
à St. Avold	
sur la Moselle	15 lieues
à St. Michel	
sur la Meuse	15 —
à Chalons	18 —
	<hr/>
	48 lieues

Cette colonne ne suit la ligne
d'opération de l'armée de Mayence,
que jusqu'à la Moselle, et quoi-
que précédée sur le flanc par le
corps d'armée des Alliés, elle
doit s'employer de la précaution
premierement pour passer & rivi-
ères, dont les passages seront rom-
pus, et puis pour pénétrer à
travers un pays, qui peut au moins
opposer de chaînes de terrain, ren-
forcées par les insurrections des ha-
bitants.

4^{te}
 Avant cette saison il y aura une forte
 avant garde, composée d'infanterie
 d'artillerie légère, et de quelque
 cavalerie, qui partira de la Sarre
 3 jours avant la colonne, pour pré-
 parer le passage de la Moselle à
 St. Avold et pour en précéder la mar-
 che d'un jour jusqu'à St. Michel
 où elle aura encore soin du pas-
 sage de la Meuse.

Les mouvements compliqués ne per-
 mettent point à l'armée de faire
 plus de 4 lieues par jour, en
 comptant donc 5 jours de rétrai-
 che, elle doit partir le 28^{ième} jour de
 guerre de Saarebrück, et arriver
 sur la Marne le 15^{ième} jour
 de guerre.

3^{ième} Colonne de Saarebrück

à Altdorff	8 lieues
- Nancy	12
- Toul	4
- Commercy	6
- Bar sur Ornam	6
- Châlons	12
	<hr/>
	48 lieues

Cette

cette Colonne sera précédée, comme la 2^{ème} d'une avant-garde, et en marchant également par un pays, qui, en partie, n'a pas été touché par d'autres troupes, elle aura la même précaution à déployer et n'arrivera qu'après 13 jours de marche et 5 jours de répit, le 44^{ème} jour de guerre sur la Marne, étant parti de la Sarre le 26^{ème} jour de guerre.

Après avoir exécuté ces divers mouvements de la Sane sur la Marne, les 3 Colonnes prendront le nom de l'Armée du Centre, en rassemblant toutes leurs troupes vers le dernier fleuve pour être à même de combiner avec les autres armées de grands et décisifs plans d'opération. Il y aura par cette raison peu de détachements, comme la proximité des grands masses leur enlève le moyen d'effectuer de grandes choses avec peu de force.

Mais si la composition des troupes Russes, et le génie de quelques Officiers Généraux, engageant le Commandant en Chef de ne pas renoncer tout à fait à un genre de guerre, que l'armée Russe a très-avantagéusement su joindre, sont le nom

de la petite guerre, ou de la guerre de partisans, aux combinaisons de grandes opérations, ce ne serait que par de grands détachemens, qu'elle pourrait être faite cette fois-ci.

Ces détachemens, ou plutôt ces corps solants, doivent alors consister en quelques 1000 chevaux et en quelques pièces légères, se composant, en plus grande partie, de cette cavalerie nomade, (Cosaques) qui fait à la fois l'étonnement et le désespoir de l'ennemi, mais dont l'usage sera dans cette campagne plus modéré, que dans la précédente, par les raisons suivantes.

Il y aura cette fois-ci en général moins de Cosaques, que la dernière fois. — Les armées alliées n'entrent point en France derrière une armée défaits, comme elles ont fait en 18¹³ 14. — Il est à présumer, que l'armée française déploiera les principes d'une défensive active et énergique sur un terrain militairement préparé, où les flancs donnent peu de prise aux incursions des détachemens. — La nation française, travaillée maintenant par son

gouver-

gouvernement à se lever en masse, s'y
 décidera plus facilement, si elle est
 excitée par des détachemens, dont
 la force ne lui en impose pas.
 Dans une armée enfin, qui marche
 en réserve derrière d'autres, ou qui se
 trouve vis-à-vis de grandes masses
 de l'ennemi, les détachemens se ré-
 duisent à de simples avant-gardes
 jusqu'à ce que les grands mouvemens,
 et les batailles, arbitres du sort
 d'une campagne, et souvent d'une
 guerre entière, soient décidés.

C'est jusqu'à la décision de ce
 moment important, que tous les
 détachemens seront diminués, en ne
 se réduisant qu'aux flancs de l'ar-
 mée, quand elle aura gagné l'Elbe
 ou la Saale. Elle pourra alors pousser
 à gauche par l'Elbe et par la
 Saale, et à droite par l'Elbe.

Il y a trois Autrichiens dans la
 plume gauche, qui ont déjà détaché
 sur la rive de l'Elbe à Langsdorf
 8000 chevaux, entre la Saale et la
 Saale, et qui, en cas de nécessité, se
 trouvent à même de soutenir par
 d'autres troupes ces corps avancés.
 Il a par conséquent l'armée russe
 si a pas besoin de faire avancer

Dant

sans cette direction un détachement.
 Sur la droite il y a les détache-
 ments du Bois-Ecaut et de Bethune,
 mais comme les armées, qui opé-
 rent de ce côté, sont moins fai-
 tes à ce genre de guerre, il est
 à propos de les renforcer par
 le concours des troupes Russes.
 Il sera dirigé donc, entre la fron-
 tière de la Picardie et de la
 Champagne, un corps solant
 de quelques 1,000 chevaux et de
 quelques pièces légères, avec ordre
 de passer l'Oise, de servir depuis
 le flanc gauche des opérations
 françaises et de battre le pays
 entre la basse Seine et la Somme,
 en cherchant à ouvrir la commu-
 nication avec les corps solants
 de la Loire par la Seine, sur
 les derrières de l'ennemi, et en
 soutenant contre ses colonnes
 une impulsion hardie, afin d'af-
 faiblir leurs forces pour les mo-
 ments décisifs, par la nécessité
 de détacher également.

La retraite de ce corps solant
 Russe, qui a le nom de celui de
 l'Oise, peut en tout cas s'effectuer

sur

sur l'Escaut, — la communication de
rapports avec l'armée Russe se fera
par les corps de celle de la droite.

Si l'armée Russe fait une
grande consommation en munitions,
elle en tirera directement de
Luxembourg, où ces dépôts d'artil-
lerie passent de Trèves.

§ 6.

Coup d'oeil sur les opérations des armées alliées après leur jonction.

Les armées alliées se trouvent à la fin de la 2^{ème} époque de guerre au centre de la partie septentrionale de la France à la droite de la Loire avec une armée disponible de plus de 400,000 combattans et d'une armée placée depuis Huningue jusqu'à Lille, en corps de réserve et d'observation, de plus de 200,000 combattans. Dans ce nombre les réserves arrivées pendant les opérations de l'intérieur de l'Allemagne et du Royaume des Pays-Bas.

Les masses se sont avancées dans l'intérieur de la France sur ligne double d'opération par une direction intérieure, et elles sont censées avoir enfin ouvert entre ses colonnes la communication, par les précautions actives de leurs mouvemens, et par les renseignemens, qu'elles se sont toujours procurés de la position de l'ennemi.

Les

Les précautions que les manœuvres des armées alliées déploient, quand elles sont encore séparées, émanent du système de ne pas s'engager avec la supériorité de l'ennemi et de ne pas se laisser contenir par son infériorité.

Ces thèses, si difficiles à remplir, roulent sur les renseignements que l'armée se procure sur la position de l'ennemi par l'organe des rapports militaires, et par celui du ministère de la haute police militaire. (celle-ci, ayant été déjà préparée en temps de paix par tout ce qui est du ressort de la télégraphie [terme technique], fournit les notions générales.

Les rapports militaires instruisent l'armée de la position spéciale de l'ennemi, par le moyen de reconnaissances ouvertes et de surprises de la petite guerre.

Ce qu'il y a, dans le cas d'opérations isolées par divers corps d'armée, c'est le moyen de se communiquer mutuellement les notions importantes de la guerre. Sur-
tant ces communications sont du plus

plus grand intérêt, comme le seul moyen de rapprocher les mouvements isolés, et rien ne sera négligé pour se les faire parvenir, ou par des émissaires, ou par des détachements, ouvrant une communication entre les diverses armées, tantôt par le front et les flancs tantôt sur les derrières.

Chaque armée en général, n'étant pas même à la hauteur de communiquer directement avec les autres, devra pour la partie des renseignements la plus grande activité, et en résumera, au défaut des faits, tous les détails, qu'elle se procure, à des combinaisons, caractéristique du coup d'œil moral d'un bon Général.

Si enfin les armées rapprochent leurs lignes d'opération en contact directe dans les plaines de la Champagne et de la Picardie, elles auront la supériorité du nombre de $\frac{1}{4}$ sur l'ennemi, en portant à 300,000 hommes les troupes disponibles en vase campagne.

C'est.

190.
C'est alors que les armées alliées
doivent déployer un caractère of-
fensif, pour presser l'événement,
et pour décider le sort de la
campagne par une bataille,
qui se livrera à bon enseigne
par la supériorité du nombre
et par les grandes masses, placées
en réserve.

Se n'est que jusqu'à l'époque
de cette bataille décisive, qu'une
analyse générale peut suivre les
opérations ci-dessus.

Ce qui en résulte en suite se rat-
tache aux principes militaires
et politiques, qui ont été exposés
dans ce mémoire et qui déplo-
ient de nouvelles combinaisons
pour les opérations futures, se
renforçant des réserves, qui joig-
nent les armées et de la prise
successive des forteresses sur la
frontière.

Le tableau ci-joint donne
le coup d'oeil général des opéra-
tions, jusqu'à la concentration
des armées, d'après la suite du
temps,

temps, calculé de jour en jour.

Il est probable, que dans le fait le nombre des jours sera plus grand, mais toujours les opérations auront cette même proportion synchronistique, afin de rester à la même hauteur pour ne pas violer les principes d'opérations combinées en direction convergente.

Les subsistances des grandes armées, rassemblées sur un petit rayon de terrain, resteront toujours la partie la plus critique de la guerre, et c'est par un bon système d'approvisionnement, et par beaucoup de discipline, qu'il y sera pourvu.

L'armée se servira des biscuits, que les régiments auront dans les fourgons, comme ils savent mieux que le pain de munition et qu'ils se conservent très longtemps.

Principes généraux sur le système de guerre
de la France.

L'analyse des opérations des
Puissances alliées a été fondée sur
la probabilité de plans défensifs
de la part de l'armée française,
en vertu de motifs politiques et
militaires, développés dans la première
partie de ce mémoire. Il y a été
supposé, que les armées françaises
occuperaient leurs frontières, et ne
batteraient en retraite que par à-pas
contre la supériorité du nombre,
et de manœuvres convergentes
des alliés. Mais si les
français pensent à en paralyser
l'effet, ils tâcheront de rétrécir
le rayon, d'où peuvent partir
les opérations des alliés, et
d'augmenter les masses de leurs
propres combattans.
Pour rétrécir le rayon d'où peu-
vent partir les opérations des
alliés, le moyen le plus efficace
sera celui de leur enlever l'usage
de quelques théâtres de guerre, et
qui

qui se fera le mieux avec la Suisse,
base naturelle de ligne d'opération
principale de la gauche.

Si le gouvernement français y
réussit, ses forces militaires aug-
menteront en proportion inverse
du terrain qu'elles ont à garder,
et les armées alliées, placées en
échelon sur un rayon trop étroit
de la frontière, consumeront en
partie leurs forces par la diffi-
culté de les ranger en bataille.

L'armée française de son côté,
pourra même préparer une emer-
gée offensive sur un autre théâ-
tre de guerre, dont la situation
leur promet, sinon de grands suc-
cès, pourtant la probabilité de
quelques diversions.

Si enfin les armées alliées par-
viennent à se ranger en bataille,
les français s'efforceront encore
d'en empêcher la concentration,
en augmentant dans l'intérieur
de leur pays les fortifications,
qui tiennent les agresseurs sé-
parés, et qui fournissent de
nouvelles ressources aux défenseurs.

(ette

194.
Celle méthode fait gagner à la guerre un caractère lent, qui achemine de provoquer le désespoir des habitants, de nationaliser la guerre en France, (but du gouvernement actuel) et de fixer les grandes armées sur un petit espace de terrain, défavorable au développement de leurs masses, principalement de celles de leur cavalerie. Quand enfin la saison avance, le mauvais temps produit de nouvelles chances, au détriment des troupes, qui entrent en France.

Voilà les avantages principaux, dont la France, par une suite de fautes de sa fortune peut se privation, en faisant abstraction des dangers éminents, qui la menacent, par des dissensions intérieures, par la fermeté morale de ses agresseurs, par l'absence de leurs armées, par l'énormité de leurs moyens, par l'unité de volonté, par l'exemple du désouement politique de la Russie, et

et par tous ces événements de guerre
aux quels préside le hazard, et dont
aucun n'est supposé à l'avantage
des Alliés.

Cet essai n'a eu d'autre
but, que celui de se pénétrer du
grand sujet de la cause, que les
hautes Puissances embrassent, et
sans jamais voir contour de
rose, ni les combinaisons militai-
res ni politiques, le sentiment, qui
guide les uns et les autres, ne
manque pas moins de répondre
à l'enthousiasme, que demande
un sujet aussi important.

Le qui a été exposé dans ce
mémoire respire le désir de l'au-
teur de s'instruire lui-même,
en ébauchant ses idées, — motif,
qui lui conciliera l'indulgence
du lecteur, quand l'insuffisance
de ses moyens reste en arrière
du sujet, qu'il traite.

Index.

I.

Asaut-propos 1.

§. 1.

Observation sur l'opinion publique, relative
à la guerre actuelle des puissances alliées
contre la France 1.

§. 2.

frontière militaire de la France 2.

A.

1^{er} théâtre de guerre, ou des Pays Bas et
de la Sambre et Meuse 3.

B.

2^{ème} théâtre de guerre, ou celui de la
Porraine 4.

C.

3^{ème} théâtre de guerre ou du Haut-Rhin 6.

D.

4^{ème} théâtre de guerre, ou des St. Alpes 8.

E.

5^{ème} théâtre de guerre ou des Pyrénées 9.

F.

6^{ème} théâtre de guerre, ou la ligue du grand
Océan 10.

§. 3.

Système militaire de la France sous les Loix 11.

§. 4.

Manière des françois de faire la guerre après la révolution. 14.

§. 5.

Coup d'oeil sur les campagnes de Napoléon Buonaparte depuis la bataille de Marengo jusqu'à celle du Montenaparte. 18.

§. 6.

Coup d'oeil sur la position actuelle de la France et sur celle de la coalition. 28.

§. 7.

Avantages réciproques des Alliés et de la France dans une prochaine guerre. 35.

§. 8.

Principes généraux sur la manière d'attaquer un pays 41.

II.

Plan d'opération des armées alliées contre la France 52.

§. 1.

Armée alliée de la gauche ou de la Suisse 53.

§. 2.

Opération de l'armée du Haut Rhin ou de l'Alsace 76.

§. 3.

Théâtre de guerre de la Lorraine faisant partie de celui du Nord. 91.

<i>A.</i>	
Ligne d'opération entre la Moselle et l'Albin	92.
<i>a.</i>	
Armée du Hundsrück	92.
<i>b.</i>	
Armée de Mayence	113.
<i>B.</i>	
Ligne d'opération entre la Moselle et la Meuse	119.
<i>S. 4.</i>	
Théâtre de guerre des Pays-bas ou du Brabant, faisant partie de celui du Nord	134.
<i>A.</i>	
Armée de la droite des Français, ou ligne d'opération de la Meuse	138.
<i>a.</i>	
Colonne Française de la gauche, sur la rive droite de la Meuse	146.
<i>b.</i>	
Colonne Française de la droite sur la rive gauche de la Meuse	150.
<i>S. 5.</i>	
Opération de l'armée Anglo-Hollandaise	156.
<i>a.</i>	
Opération entre l'Escaut et l'Océan	156.
<i>b.</i>	
Opération entre l'Escaut et la Meuse	165.
<i>S. 5.</i>	
Opération de l'armée Russe	175.

S. 6.

Coups d'œil sur les opérations des armées
alliées après leur jonction

187.

S. 7.

Idées générales sur le système de
guerre de la France

192.

L'EMPIRE FRANÇAIS

Explication

- armée de la gauche.
- armée du centre.
- armée de la droite.
- armée de la réserve.
- corps volant de la gauche.
- corps volant du centre.
- corps volant de la droite.
- places assiégées.
- || positions.
- rayon, où les armées réciproquement réunies.

Inc. Sailly et les Sorlingues

N
A
C
O

MANCHE oder CANAL

MITTELENDISCHES

ADRIATISCHES MEER



Tableau synchrone des opérations de l'Armée alliée en France.

Armée du Sud.										Armée du Centre.										Armée du Nord.										Armée de réserve.																																																																					
Armée Autrichienne de la Suisse.										Armée Prussienne de la Moselle.										Armée Prussienne de la Meuse.										Armée Anglo-hollandaise.										Armée de Mayence.																																																											
Force et position de l'armée.										Force et position de l'armée.										Force et position de l'armée.										Force et position de l'armée.										Force et position de l'armée.																																																											
Corps détachés.										Corps détachés.										Corps détachés.										Corps détachés.										Corps détachés.																																																											
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
Ligne d'opération principale par la gauche.										Ligne d'opération principale par la droite.										Ligne d'opération principale par la gauche.										Ligne d'opération principale par la droite.										Ligne d'opération principale par la gauche.										Ligne d'opération principale par la droite.																																																	
De la Lorraine, faisant partie de celle du Nord.										De la Moselle et de la Meuse, faisant partie de celle du Nord.										De la Moselle et de l'Oise, faisant partie de celle du Nord.										De l'Oise et de l'Océan, faisant partie de celle du Nord.										De la Moselle et de l'Océan, faisant partie de celle du Nord.																																																											
Ligne d'opération principale par la gauche.										Ligne d'opération principale par la droite.										Ligne d'opération principale par la gauche.										Ligne d'opération principale par la droite.										Ligne d'opération principale par la gauche.										Ligne d'opération principale par la droite.																																																	